



VENDREDI 8 OCTOBRE 2021

TOUT EST FAUX : je n'ai aucune estime pour les statistiques. La réalité et les statistiques sont deux choses fort différentes.

- ▶ **Tout savoir sur la décroissance démographique** p.1
- ▶ **Bravo l'OPEP, bientôt le baril à 320 dollars** (Biosphere) p.5
- ▶ **À 82 \$ le baril le pétrole au plus haut depuis 7 ans !!** (Charles Sannat) p.7
- ▶ **Notre responsabilité démographique** (Biosphere) p.8
- ▶ **La plus récente publication de données dans le Vaccine Adverse Event Reporting System** p.9
- ▶ **L'OPEP prévoit une hausse de la consommation pétrolière mondiale** (Laurent Horvath) p.10
- ▶ **L'OPEP ne bouge pas. Le baril de pétrole grimpe à 82\$** (Laurent Horvath) p.12
- ▶ **Le Tribunal Galactique interroge Bill Gates** p.14
- ▶ **Plus de 7.000 médecins et scientifiques ont signé une déclaration accusant ceux qui gèrent la crise du COVID de « crimes contre l'humanité »** p.20
- ▶ **Le comité d'éthique du CNRS accuse Didier Raoult** (Sylvestre Huet) p.23
- ▶ **<La qualité du travail de politicien :> Nucléaire : le festival Jadot** (Sylvestre Huet) p.28
- ▶ **Sortir des engrais chimiques en 5 ans ? (selon Sandrine Rousseau)** (Sylvestre Huet) p.33
- ▶ **Le système électrique britannique sous tension après l'incendie d'un équipement stratégique** (S. Huet) p.37
- ▶ **Covid : mensonges et sociologie** (Sylvestre Huet) p.40
- ▶ **LE POINT DE VUE DE KUNSTLER...** (Patrick Reymond) p.

\$ SECTION ÉCONOMIE \$

- ▶ **C'est une période tellement dangereuse de notre histoire** (Michael Snyder) p.43
- ▶ **Retenez ceci. La Suède suspend le vaccin Moderna pour les moins de 30 ans** (Charles Sannat) p.45
- ▶ **Ruinée après une escroquerie. Ne jamais oublier sa propre responsabilité** (Charles Sannat) p.50
- ▶ **Hausse des prix : les autorités paniquent** (Bruno Bertez) p.55
- ▶ **Pourquoi les pénuries sont permanentes : Les pénuries d'approvisionnement mondiales ont un sens financier fantastique.** (Charles Hugh Smith) p.56
- ▶ **Fin de partie pour le Monopoly immobilier ?** (Philippe Béchade) p.58
- ▶ **L'inflation, pourquoi maintenant ?** (Bruno Bertez) p.60
- ▶ **Tout le monde est à la recherche du prochain gros coup** (Bill Bonner) p.61

▲ RETOUR ▲

<<>> <<>> <<>> <<>> (0) <<>> <<>> <<>> <<>>

.Tout savoir sur la décroissance démographique

6 octobre 2021 / Par biosphere

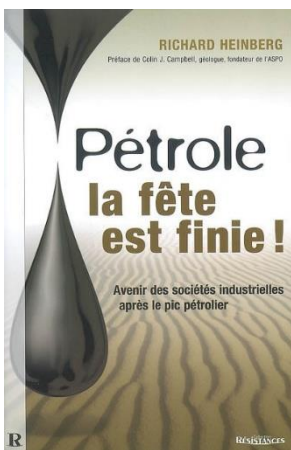
Delphine Batho a eu le mérite d'introduire le concept de décroissance pour la présidentielle 2022, mais elle se contentait de parler de décroissance économique. Voici ce qu'elle aurait dû savoir :

Richard Heinberg : Nous avons tendance à croire que notre intelligence humaine et nos codes moraux nous distinguent des autres espèces vivantes. Erreur ! Lorsque d'autres créatures se procurent une manne énergétique, elles réagissent par la prolifération : leur population traverse les phases bien connues d'épanouissement, de dépassement des capacités de leur environnement, puis de chute brutale. Jusqu'à présent, nous avons réagi face à l'apport énergétique des énergies fossiles exactement comme les rats ou les bactéries répondent à une nouvelle et abondante source de vie.

Sur le globe vivent aujourd'hui entre 2 et 5 milliards d'êtres humains qui n'existeraient probablement pas sans les combustibles fossiles. Lorsque l'afflux d'énergie commencera à décliner, l'ensemble de la population pourrait se retrouver dans une situation pire encore que si les combustibles fossiles n'avaient jamais été découverts et l'on assistera à une compétition intense pour la nourriture et l'eau entre les individus d'une population dont les besoins seront désormais impossibles à satisfaire. Combien d'êtres humains l'agriculture post-industrielle sera-t-elle capable de nourrir ? Une estimation précautionneuse serait : autant qu'elle pouvait en faire vivre avant que l'agriculture s'intensifie, c'est-à-dire la population du début du XXe siècle, soit un peu moins de 2 milliards d'êtres humains. Une politique démographique faisant en sorte que chaque couple n'engendre en moyenne que 1,5 enfants paraît incontournable. Cet objectif global doit se traduire par des mesures et quotas nationaux. En effet, le niveau le plus efficace pour la régulation de la population se situe actuellement sur le plan national car seuls les Etats ont la possibilité d'influencer efficacement les comportements et d'imposer des restrictions.

L'opposition à l'immigration incontrôlée est souvent assimilée à tort à la xénophobie anti-immigrés. Mais dans une perspective écologique, l'immigration n'est pratiquement jamais souhaitable. Lorsqu'elle se fait massivement, elle ne fait que mondialiser le problème de surpopulation. De plus, ce n'est que lorsque les groupes humains se sont enracinés dans une zone particulière, au fil de plusieurs générations, qu'ils développent un sens des limites en termes de ressources. Pourtant la gauche comme la droite tendent à occulter le problème de la croissance démographique continue. ([Pétrole, la fête est finie](#))

2008 « Pétrole, la fête est finie » de Richard Heinberg



*En 1979, nous avons pu lire le livre prémoniteur de J.A. GREGOIRE, **Vivre sans pétrole** : « Apercevoir la fin des ressources pétrolières, admettre son caractère inéluctable et définitif, provoquera une crise irrémédiable que j'appellerai « crise ultime ». Nous n'en souffrons pas encore. Les premières ruptures sérieuses d'approvisionnement du pétrole la déclencheront. Il ne s'agira pas, comme on le croit et comme les économistes eux-mêmes l'affirment, de surmonter une crise difficile, mais de changer de civilisation. »*

En 2005, nous avons pu lire La vie après le pétrole de Jean-Luc Wingert : « En 1956, K.Hubbert avait prévu pour 1970 la déplétion aux États-Unis, ce moment où la production atteint son maximum avant de commencer à décroître. D'ici à 2015, la production mondiale de pétrole va aussi connaître la déplétion, d'autant plus que les réserves sont actuellement surévaluées. Cette situation provoquera une série de chocs pétroliers qui ne seront plus d'origine politique comme en 1973 et 1979, mais d'origine physique. »

La même année est paru Pétrole apocalypse d'Yves COCHET :

« Chaque jour qui passe nous rapproche d'un choc imminent que nous ignorons : la fin du pétrole bon marché. Depuis plus de trente ans, les écologistes n'ont cessé de proposer la diminution des consommations d'énergie fossiles et la mise en œuvre de politiques de sobriété énergétique et de promotion des énergies renouvelables, l'abandon de l'agriculture productiviste au profit de l'agrobiologie, le désengagement de notre dépendance à l'égard des entreprises transnationales et la réhabilitation des circuits économiques courts. En vain. Il est déjà

trop tard pour espérer transmettre à nos enfants un monde en meilleure santé que celui que nous connaissons aujourd'hui. Plus nous attendrons, plus leurs souffrances seront grandes et dévastatrices ».

*Mais entre-temps, il y eût en 2003 le livre de Richard Heinberg, *The Party's Over. War and the Fate of Industrial Societies*, traduit en français par Pétrole : la fête est finie ! et édité en 2008.*

En voici un résumé qui n'en dévoile qu'une infime partie des richesses :

1/6) la fête est finie

Le message central de ce livre est que la civilisation industrielle s'appuie sur la consommation de ressources énergétique qui sont intrinsèquement limitées en quantité et sur le point de devenir rares. Les géologues de métier n'éprouvent que du mépris à l'égard des économistes qui, en réduisant systématiquement toutes les ressources à leur prix en dollars occultent les données physiques. Le pétrole, effectivement, disparaîtra. De surcroît, cela arrivera beaucoup plus rapidement que ne le supposent les économistes, et il ne sera pas aisé de trouver des alternatives. Depuis environ 150 ans, les sociétés industrielles ont prospéré, utilisant les ressources énergétiques fossiles pour bâtir d'immenses empires commerciaux, pour inventer de fantastiques technologies, pour financer un mode de vie opulent. Pourtant, bientôt, la fête ne sera plus qu'un souvenir lointain ; non pas parce que quelqu'un aura décidé de tenir compte de la voix de la modération, mais parce que tout le vin et la nourriture seront consommés et la rude lumière du matin revenue.

La compétition pour les miettes du gâteau déclenchera des bouleversements économiques et géopolitiques. Qu'advient-il après l'industrialisme ? Ce pourrait être un monde plus limité en termes de consommation, de population et de pression sur les écosystèmes. Mais le processus qui nous y amènera ne sera pas simple, même si les leaders mondiaux adoptent des stratégies intelligentes et coopératives, pour lesquelles ils n'ont montré jusqu'à présent que peu de volonté. Les politiques tendent à faire confiance aux économistes, car le discours utopiste et cornucopien de ces derniers est le plus agréable à entendre ; après tout, aucun politique ne veut être le porteur de la terrible nouvelle selon laquelle notre mode de vie gourmand en énergie est sur le déclin. Mais à moins que nous soyons disposés à entendre et accepter les mauvaises nouvelles en premier lieu, les bonnes nouvelles pourraient ne jamais se matérialiser.

2/6) L'indispensable énergie

La matière est capable de stocker l'énergie par son agencement. Cette énergie stockée peut être libérée par des procédés chimiques comme la combustion ou, dans le cas des organismes vivants, la digestion. C'est parce que les organismes vivants sont des systèmes ouverts, au travers desquels de l'énergie et de la matière circulent continuellement, qu'ils sont en mesure de créer et de maintenir de l'ordre. Enlevez leurs sources d'énergie et de matières utilisables, vous les verrez bientôt dépérir et commencer à se désintégrer. Cela s'applique également aux sociétés humaines et aux technologies. Retirez les sources d'énergie et vous verrez rapidement le « progrès » et la croissance des institutions complexes, s'effondrer. Puisque la Terre est un système fermé, sa matière est sujette à l'entropie et subit continuellement un processus de dégradation. Les concentrations utiles de matière sont constamment dispersées et deviennent inutilisables. Plus nombreux sont les niveaux de transmission de l'énergie dans les systèmes, plus importante sera la perte accumulée.

L'énergie disponible dans un écosystème est l'un des facteurs les plus importants pour déterminer quelle est sa capacité d'accueil, c'est-à-dire le niveau de population maximal de toute espèce vivante donnée pouvant être maintenue en vie par son environnement de façon durable. Les ressources sont toujours limitées et rien n'est gratuit : telles sont les règles du jeu en ce qui concerne l'énergie et la vie. Les mannes énergétiques (résultant de la perturbation des milieux existant ou la colonisation de nouveaux milieux) ainsi que les proliférations subséquentes de population donnent lieu à des périodes d'extravagance enivrante pour certains espèces, suivies d'effondrement. A long terme, il est dans l'intérêt de toutes les espèces d'utiliser l'énergie de manière

parcimonieuse. Si la compétition existe évidemment dans la Nature, elle est temporaire et limitée ; la Nature privilégie les arrangements stables impliquant l'autolimitation, le recyclage et la coopération.

3/6) Les coûts de la complexité

Nous envisageons rarement les sciences sociales (l'histoire, l'économie et la politique) comme autant de sous-catégories de l'écologie. Mais puisque nous sommes des organismes, il paraît évident que nous devons d'abord comprendre les principes de l'écologie si nous voulons donner sens aux événements qui agitent le monde des humains. Durant l'essentiel de notre existence en tant qu'espèce, nous avons maintenu des relations homéostatiques et réciproquement limitantes à la fois vis-à-vis de nos proies et de nos prédateurs. Mais nous avons détourné une certaine proportion de la capacité de la Terre à entretenir la vie à l'avantage de la nôtre et au détriment d'autres formes de vie.

Sur le globe vivent aujourd'hui entre 2 et 5 milliards d'êtres humains qui n'existeraient probablement pas sans les combustibles fossiles. Lorsque l'afflux d'énergie commencera à décliner, l'ensemble de la population pourrait se retrouver dans une situation pire encore que si les combustibles fossiles n'avaient jamais été découverts et l'on assistera à une compétition intense pour la nourriture et l'eau entre les individus d'une population dont les besoins seront désormais impossibles à satisfaire. Les sociétés complexes tendent à s'effondrer car leurs stratégies de captage de l'énergie sont sujettes à la loi des rendements décroissants. En effet les coûts d'entretien engendrés par chaque individu augmente avec la complexification sociale de telle façon qu'on doit allouer une proportion croissante du budget énergétique au fonctionnement des institutions organisationnelles. Alors que des points de tensions émergent nécessairement, de nouvelles solutions organisationnelles doivent être échafaudées à des coûts croissants jusqu'à l'effondrement final.

Ce processus d'effondrement est analogue à celui du dépassement de capacité d'accueil au sein d'un écosystème colonisé.

4/6) Le pic pétrolier

Dès 1949, King Hubbert (né en 1903) avait énoncé que l'ère de l'énergie fossile s'avérerait brève. Au-delà d'un certain point, tout ce qui reste de ressources fossiles est plus difficile à extraire ; la décrue s'amorce même si de nouveaux puits sont forés. En général le pic de production a lieu lorsque la moitié environ de la quantité accessible de pétrole dans le réservoir aura été extraite. En 1956 Hubbert a pronostiqué que le pic de production de pétrole brut aux Etats-Unis interviendrait entre 1966 et 1972. A l'époque la plupart des économistes, compagnies pétrolières et institutions gouvernementales écartèrent ces prévisions d'un revers de main. Mais le point culminant sera pourtant situé en 1970. En 1916, le ratio énergie récupérée/énergie investie s'élevait à 28 pour 1. En 1985, il était tombé à 2 pour 1 et continue de chuter aujourd'hui. Chaque parcelle de capacité supplémentaire de production dans le monde est maintenant utilisée ou sur le point de disparaître. Dans ses conférences et articles, Hubbert (mort en 1989) souligna combien la société devait changer afin de se préparer à un régime post-pétrole.

En mars 1998, un article de Campbell et Laherrère, « The End of Cheap Oil », a estimé que les réserves mondiales de pétrole conventionnel déclinerait avant 2010. Ils s'appuyaient sur le fait que plusieurs membres de l'OPEP ont surévalué leurs réserves dans le but d'augmenter leur quota d'exportations. Colin Campbell prévoit actuellement que le pic de la production mondiale de pétrole interviendra à peu près en 2008.

5/6) Considérations démographiques

Tant la gauche que la droite tendent à occulter le problème de la croissance démographique continue. Pourtant tous les pays de la planète ont dépassé leur capacité d'accueil. La production agricole grimpante, basée sur des ressources énergétiques abordables, a rendu possible l'alimentation d'une population passant de 1,7

milliard à plus de 6 milliards en l'espace d'un seul siècle. L'énergie bon marché ne sera bientôt plus que de l'histoire ancienne. Combien d'êtres humains l'agriculture post-industrielle sera-t-elle capable de nourrir ? Une estimation précautionneuse serait : *autant qu'elle pouvait en faire vivre avant que l'agriculture s'intensifie*, c'est-à-dire la population du début du XXe siècle, soit un peu moins de 2 milliards d'êtres humains.

Une politique démographique faisant en sorte que chaque couple n'engendre en moyenne que 1,5 enfants serait alors incontournable. Cet objectif global doit se traduire par des mesures et quotas nationaux. En effet, le niveau le plus efficace pour la régulation de la population se situe actuellement sur le plan national car seuls les Etats ont la possibilité d'influencer efficacement les comportements et d'imposer des restrictions. L'opposition à l'immigration incontrôlée est souvent assimilée à tort à la xénophobie anti-immigrés. Mais dans une perspective écologique, l'immigration n'est pratiquement jamais souhaitable. Lorsqu'elle se fait massivement, elle ne fait que mondialiser le problème de surpopulation. De plus, ce n'est que lorsque les groupes humains se sont enracinés dans une zone particulière, au fil de plusieurs générations, qu'ils développent un sens des limites en termes de ressources. Dans une optique de limitation de l'immigration, il serait judicieux d'inclure d'une part la fin du drainage, par les pays du Nord, de la richesse et des ressources des nations du sud, et d'autre part la démocratisation ainsi que les réformes agraires dans les pays à moindre consommation.

Beaucoup considèrent qu'une limitation par les humains de leur propre population porterait atteinte à leur liberté de procréer. Cependant une augmentation incessante du nombre d'humain entravera nos libertés par le biais de la malnutrition, de la pauvreté, de la pollution et nous privera de notre liberté de profiter de la nature ainsi que d'un cadre de vie acceptable.

6/6) Propos final

Nous avons tendance à croire que notre intelligence humaine et nos codes moraux nous distinguent des autres organismes. Lorsque d'autres créatures se procurent une manne énergétique, elles réagissent par la prolifération : leur population traverse les phases bien connues d'épanouissement, de dépassement des capacités de leur environnement, puis de chute brutale. Jusqu'à présent, nous avons réagi face à l'apport énergétique des énergies fossiles exactement comme les rats ou les bactéries répondent à une nouvelle et abondante source de vie.

Je pense avoir bien décrit les responsabilités incombant à notre génération. Nous avons profité de la quantité d'énergie phénoménale mise à notre disposition. Ce fut une fête formidable. Mais de ceux qui ont reçu beaucoup, l'on doit attendre beaucoup. Devons-nous continuer à nous complaire jusqu'à la triste fin et entraîner le reste du monde dans la chute ? Ou faut-il reconnaître que la fête est finie et préparer les lieux pour ceux qui viendront ensuite ?

Je pense qu'il est raisonnable d'espérer un monde futur dans lequel les collectivités seront plus réduites et égalitaires, au sein desquelles les individus auront davantage de temps libre et vivront en meilleure harmonie avec la nature. Il est réaliste d'espérer que l'humanité évolue du statut d'espèce colonisatrice à celui de membre coopératif d'écosystèmes. L'idée de devenir indépendant devient de plus en plus attrayante. L'effondrement, dans ce cas, peut simplement prendre la forme d'une décomposition de la société, à mesure que les groupes de base décident de satisfaire leurs propres besoins immédiats plutôt que de servir les objectifs des dirigeants. Comme disait le Sheikh Rashid ben Saïd al-Maktoum, émir de Dubaï : « Mon grand-père se déplaçait en chameau. Mon père conduisait une voiture. Je vole en jet privé. Mes fils conduiront des voitures. Mes petits-fils se déplaceront en chameau ».

(Résistances, 2008)

Bravo l'OPEP, bientôt le baril à 320 dollars

Par Biosphere , 5 octobre 2021

Jean-Pierre : histoire à dormir debout, sous la pluie, nu et affamé.



Les États membres de l'Organisation des pays exportateurs de pétrole (OPEP) et leurs alliés (qui forment l'OPEP+) ont choisi le 4 octobre 2021 de reconduire leur stratégie de rétention de la production d'or noir, propulsant les prix vers le haut. Les cours avoisinent déjà les 80 dollars le baril. Si notre président n'était pas aussi con qu'il l'affiche, voici ce qui se passerait en 2022 :

Les pays arabes, aidés par Poutine, ont décidé finalement de garder le plus possible de réserves pour leurs générations futures. Le GIEC approuve, c'est **la bonne méthode pour combattre le réchauffement climatique ; laisser le pétrole sous terre.** L'or noir quadruple, passant de 80 dollars le baril à 320 dollars en trois mois. La facture pétrolière française explose, le gouvernement réagit à bon escient. Après une intense campagne de sensibilisation de la population aux enjeux écologiques, la réduction à 80 km/h sur les routes ordinaires s'élargit à une vitesse limitée à 100 km/h sur toutes les autoroutes. La taxe carbone est étendue à toutes nos dépenses énergétiques, il y a rationnement par le prix. Après discussion (mouvementée) au niveau de l'Union Européenne, il est prévu que la taxe carbone aux frontières sera adoptée dès la fin d'année 2022. De plus tout accord international, tout échange commercial avec l'extérieur, sera dorénavant soumis aux normes écologiques et sociales européennes.

Comme les inégalités sont exacerbées par la pénurie d'énergie, on dégonfle la pression sociale par l'instauration d'un revenu maximum autorisé, bonus et revenus du capital compris ; il est fixé à dix fois le salaire minimum par un vote presque unanime du Parlement. Une intense campagne d'explication dans les médias et les écoles insiste sur la fragilité extrême de notre société thermo-industrielle, devenue trop complexe et incapable de se réformer. On prône les quatre D, Démondialisation, Désurbanisation, Décroissance heureuse et Décentralisation. Pour la Dépopulation, on commence seulement à y réfléchir. Le citoyen comprend que la résilience au choc pétrolier ne pourra s'effectuer que par l'autonomie alimentaire et énergétique acquise au niveau local. L'État décide d'abandonner la plupart de ses prérogatives au bénéfice des entités territoriales. La sortie du nucléaire est acté, les centrales vieillissantes fermeront les unes après les autres. L'essentiel du plan gouvernemental est centrée sur les mesures d'économies d'énergie dans tous les domaines. Gaspiller devient source de culpabilité. Les municipalités réduisent l'éclairage public de nuit, souvent même le suppriment complètement. Les citoyens commencent à boudier volontairement les escalators pour faire de l'exercice physique dans les escaliers. Prendre son vélo ou marcher est devenu tendance, rouler en voiture est désormais ressenti comme exceptionnel, si ce n'est condamnable.

Se rendre autonome devient le leitmotiv. Les familles élargies redeviennent à la mode. Les couples restent plus longtemps en couple, partageant difficultés... et appartement. Ils décident de faire moins d'enfants, et les enfants partagent la même chambre dans des maisons plus petites, plus faciles à chauffer. On garde les personnes âgées dans le foyer familial le plus longtemps possible. Le suicide assisté devient banal. Les habitants des villes se demandent ce qu'ils vont manger, ils commencent à s'organiser. Les jardins partagés se multiplient au milieu des HLM, les tomates poussent sur les balcons. Les pelouses deviennent des potagers, les jardins d'ornement font place à des arbres fruitiers. L'œuf sera pondu dans le poulailler familial, le lait produit dans une économie communautaire et le miel récolté dans des ruchers partagées. Il y a de moins en moins d'employés et

de cadres, moins d'emplois surnuméraires. Avoir fait des études longues est devenu un handicap, l'intelligence manuelle est revalorisée. Les artisans, petits commerçants, et paysans se multiplient dans tous les domaines .La reconversion des tâches effectuées par nos esclaves mécaniques est ressentie comme nécessaire. Des techniques douces sont mises en place, la force physique et l'ingéniosité humaine permet de suppléer l'obsolescence de la thermodynamique industrielle. On casse un peu partout les grosses machines qui ont produites le chômage de masse, on les recycle. Chacun comprend qu'aller moins vite, moins loin et moins souvent pouvait procurer le vrai bonheur. Les voitures rouillent, les rotules se dérouillent : marcher dans la forêt devient le nec plus ultra, plus besoin de paradis artificiels. La France est devenue le pays que le monde entier veut imiter... puisque le ~~Bonheur national brut~~ a remplacé le PIB. Nous te souhaitons une année 2022 conforme à ce qu'il faudrait faire...

▲ RETOUR ▲

.À 82 \$ le baril le pétrole au plus haut depuis 7 ans !!

par [Charles Sannat](#) | 6 Oct 2021



Les prix mondiaux du pétrole se sont envolés depuis le début de la semaine suite à la décision des États membres de l'Organisation des pays exportateurs de pétrole et leurs alliés. L'OPEP+ maintient en effet une hausse plutôt modeste de la production, en dépit d'une très forte demande mondiale en pétrole.

Souvenez-vous des prix négatifs du pétrole il y a plus d'un an au plus fort du confinement mondial.

C'était du jamais vu.

Le pétrole, il fallait payer pour le vendre et trouver un acheteur, car plus personne n'avait de capacité de stockage.

Il faut donc pour les pays exportateurs rattraper ce retard financier.

Ils n'ont donc pas de raison de brader l'or noir dans ces moments de reprises économiques.

Mieux, n'oubliez pas non plus 2006/2007.

La croissance mondiale était forte juste avant que ne débute la crise des subprimes et à cette époque-là le baril était monté à 150 \$ ce qui a également étouffé la croissance économique.

Les membres de l'OPEP+ veulent donc profiter de la situation actuelle pour se refaire et pour faire le plein d'argent.

Il n'y a donc aucune raison de croire que les prix vont baisser dans les prochaines semaines.

Si l'hiver est rude, alors les prix monteront en flèche car il faudra bien chauffer l'hémisphère nord.



<https://www.youtube.com/watch?v=rdc2jxzcpMc> et

<https://www.youtube.com/watch?v=NyRqFxl3Nw> (exemple de reportage professionnel extrêmement médiocre)

.Notre responsabilité démographique

5 octobre 2021 / Par biosphere



Le problème de nos sociétés modernes, c'est qu'elles ont annihilé la nécessité de la responsabilité individuelle, c'est toujours la faute des autres: c'est la faute au gouvernement, le coût de mon hospitalisation la sécurité sociale y pourvoira, l'innovation technologique viendra bien un jour à notre secours, gaspillez comme vous voudrez, le camion-poubelle passera, etc. Dans cette société d'irresponsables, il faut espérer qu'il n'est pas trop tard pour une approche qu'on pourrait appeler social-libérale, reposant sur la prise de responsabilité individuelle. La remise en question de l'irresponsabilité en matière de fécondité est un élément crucial de cette évolution culturelle nécessaire. Pour éclairer l'avenir collectif, devenons malthusien.

La critique principale à l'encontre de Malthus porte sur son opposition au maintien d'une assistance aux pauvres. Malthus pensait au contraire défendre la cause des pauvres :

« Dans tous les cas, les lois de la nature sont semblables et uniformes. Chacune d'elle nous indique le point où, en cédant à ses impulsions, nous passons la limite prescrite. On a généralement considéré les maladies comme des châtiments inévitables infligés par la Providence ; mais il y aurait de bonnes raisons d'envisager une partie de ces maux comme une indication de la violation de quelque loi de la nature. Si manger et boire sont une loi de la nature, c'en est une aussi que l'excès en ce genre nous devient nuisible ; et il en est de même à l'égard de la population. Le peuple doit s'envisager comme étant lui-même la cause principale de ses souffrances... L'obligation de s'abstenir du mariage, tant que l'on n'a pas la perspective de pouvoir suffire à l'entretien d'une famille, est un objet digne de toute l'attention du moraliste. » (De la contrainte morale / [Malthus, Essai sur le principe de population](#) (Flammarion 1992, tome 2 p. 198 à 215))

[Pierre Rabhi](#) est une personnalité admirable. Auteurs de nombreux livres, praticien de l'agroécologie, candidaté à la présidentielles de 2002, sa parole est sage et ses actions écologiquement valables... sauf en matière démographique. Il écrit : *« Les arguments démographiques que les repus exhibent sans cesse pour justifier l'inanition des pauvres, sont fallacieux et ne résistent pas à un examen attentif. Accuser le million de ventres vides d'être responsables du fléau dont ils sont victimes relèvent du cynisme que la raison et le cœur ne peuvent que récuser. »* Sauf que sur cette planète, il n'y a pas un million, mais un milliard de ventres vides, sauf que les enfants des riches sont aussi trop nombreux, sauf que l'agriculture industrielle n'arrive pas à nourrir le monde et que l'agroécologie ne ferait pas mieux. Un adepte de la simplicité volontaire, un colibri qui fait sa part sans attendre que les autres agissent à sa place, ce message de Pierre est magnifique, basé sur la responsabilité individuelle. Mais Pierre Rabhi avec sa femme Michèle a fait cinq enfants. Si tous les couples faisaient comme eux, cela correspondrait à une multiplication par deux de la population mondiale tous les 40 ans environ. Insupportable pour une planète déjà vidée de ses ressources principales facilement accessibles. Pour sauver le climat, la biodiversité et les générations futures, il est nécessaire de pratiquer volontairement une fécondité au plus bas et Rabhi ne montre pas l'exemple à suivre...

La plus récente publication de données dans le Vaccine Adverse Event Reporting System

La plus récente publication de données dans le Vaccine Adverse Event Reporting System (VAERS) du gouvernement a eu lieu hier (9/10/21)

Found 675,593 cases where Vaccine is COVID19

Table

	 	
Event Outcome	Count	Percent
Death	14,506	2.15%
Permanent Disability	18,439	2.73%
Office Visit	106,183	15.72%
Emergency Room	57	0.01%
Emergency Doctor/Room	77,863	11.53%
Hospitalized	58,268	8.62%
Hospitalized, Prolonged	172	0.03%
Recovered	218,994	32.42%
Birth Defect	413	0.06%
Life Threatening	14,593	2.16%
Not Serious	289,514	42.85%
TOTAL	† 799,002	† 118.27%
† Because some cases have multiple vaccinations and symptoms, a single case can account for multiple entries in this table. This is the reason why the Total Count is greater than 675593 (the number of cases found), and the Total Percentage is greater than 100.		

[Source](#)

D'après les données limitées que les CDC sont disposés à publier, 14 506 décès ont été enregistrés suite aux injections de COVID-19, soit plus du double des décès enregistrés suite à tous les vaccins approuvés par la FDA au cours des 30 dernières années avant que les injections de COVID ne reçoivent une autorisation d'utilisation d'urgence en décembre 2020. ([Source](#))

On compte également 18 439 invalidités permanentes, plus de 100 000 consultations médicales et 58 440 hospitalisations, ce qui ne représente qu'une fraction de tous les cas, car la plupart ne sont pas signalés.

▲ RETOUR ▲

L'OPEP prévoit une hausse de la consommation pétrolière mondiale

Laurent Horvath Publié le 5 octobre 2021



Les membres de l'OPEP ont publié [leur rapport annuel](#) sur les perspectives pétrolières à venir. Il est intéressant de noter des prévisions dans un climat de sortie de pandémie, de secousses énergétiques et climatiques.

D'ici à 2023, les pays riches de l'OCDE devraient diminuer leur consommation et le monde atteindrait 108 millions de barils par jour d'ici à 2045 sous l'impulsion des pays en développement.

Il est à préciser qu'il s'agit des prévisions d'un cartel dont l'objectif est de faire la promotion de son produit phare.

Prévisions de l'OPEP: 108 millions de barils par jour en 2045

Ainsi, après avoir récupéré des yoyos d'une année 2020 turbulente et pandémique, à moyen terme, la demande mondiale de pétrole devrait continuer à croître à un niveau relativement élevé d'ici à 2025 à 103,7 millions de barils par jour (mb/j).

Aujourd'hui, nous en sommes à 98 alors que nous étions redescendus à 91 durant la première vague de Corona en avril de l'année dernière. A l'entrée du corona, en 2019, nous en étions à 100. Ça, c'est pour la partie yoyo.

L'OPEP pense

- qu'en 2030, le monde consommera 106.6 millions b/j,
- et grimpera à 108 en 2035
- pour arriver à 108 millions b/j en 2045.

Certainement un oubli ; l'OPEP n'a pas indiqué l'impact CO2 sur le climat.

Le rapport penche sur une diminution de la consommation pétrolière dans les pays riches de l'OCDE dès 2023 alors que la demande sera poussée par les pays pauvres (+7,6%).

En 2019, le pétrole représentait le 31% de l'énergie consommée dans le monde et il devrait rester dans cette zone d'ici à 2045.

Du côté des revenus, les membres de l'OPEP avaient engrangé \$564 milliards de revenus en 2019 contre 312 en 2020. La perte de revenus est de \$250 milliards sur un an. C'est énorme. On comprend les sourires avec la remontée des cours à plus de 83\$.

Remarques:

Il est à noter que depuis la crise de 2008, les extractions de pétrole traditionnel ont atteint le peak oil. C'est grâce aux pétroles non conventionnels comme le schiste américain, les sables bitumineux du Canada et les forages offshore en profondeurs que l'offre réussit à suivre la demande.

Est-ce que l'Arabie Saoudite et la Russie possèdent des gisements de schiste suffisants et actuellement inexploités ? Quel est le potentiel de l'Arctique ?

Enfin, une baisse de la consommation de pétrole équivaut à une baisse du PIB. L'OPEP annonce une baisse de la consommation dans les pays riches d'ici à 2023, donc une baisse du PIB.

Lors de prochaine élection, il serait intéressant de demander aux candidats quel est leur plan B afin de naviguer dans une économie sans croissance, voire en décroissance et quid de l'impact des dettes.

▲ RETOUR ▲

L'OPEP ne bouge pas. Le baril de pétrole grimpe à 82\$

Laurent Horvath Publié le 4 octobre 2021

Les membres de l'OPEP+, avec la Russie, se sont rencontrés ce lundi et ont décidé de ne pas accélérer la quantité de pétrole à extraire. Ils n'ont également pas plié face à la demande de Joe Biden, qui demandait une hausse de la production afin de faire baisser les prix à la pompe. Depuis cet été, les membres du cartel pétrolier augmentent mensuellement leurs extractions de 400'000 barils par mois. Ce processus doit durer jusqu'en mai 2022 afin de revenir progressivement aux niveaux d'extractions de 2019.

WTI Crude Oil CL		2.25 (2.965%)	
\$78.13	Open: 75.90	Close: 75.88	Day's Range: 75.32 - 78.38
Brent Crude Oil BZ		2.56 (3.229%)	
\$81.84	Open: 79.36	Close: 79.28	Day's Range: 78.76 - 82.00
Natural Gas HG		0.260 (4.512%)	
\$6.023	Open: 5.780	Close: 5.763	Day's Range: 5.773 - 6.202

A l'annonce le baril est passé sur les 82\$ à Londres. Au niveau mondial, nous assistons à une flambée des prix de l'énergie en passant par le gaz, le charbon, l'uranium et de facto l'électricité.

La Chine : s'accaparer les énergies à n'importe quel prix

Cette décision va é moustiller les tensions entre la Chine, l'Inde, l'Europe et les USA.

Ce weekend, le 1er Vice Ministre chinois, Han Zheng, a demandé aux entreprises énergétiques chinoises d'acheter sur les marchés du pétrole, du gaz et du charbon à n'importe quel prix (at all costs) afin d'assurer la reprise économique et d'éviter la mise à l'arrêt de certaines industries. La semaine dernière, 22 régions chinoises avaient dû rationner la distribution d'électricité. Des entreprises avaient dû arrêter leurs productions.

Pratiquement toutes les livraisons de gaz LNG américaines ont été achetées par les chinois au nez et à la barbe des européens.

Le pétrole doit rattraper son retard sur le charbon et le gaz

Les membres de l'OPEP pensent qu'avec la hausse des tarifs des matières premières, il serait ballot que le baril n'en profite pas et qu'il ne rattrape pas son retard.

Actuellement, à équivalent énergétique, les prix du gaz en Asie représentent un baril à 180\$. De son côté, le charbon thermique a quadruplé.

Amin Nasser, PDG de l'entreprise pétrolière nationale saoudienne, Saudi Aramco, estime *"qu'à cause des prix du gaz, nous assistons à un transfert sur le pétrole à hauteur de 500'000 barils par jour soit un niveau supérieur à l'augmentation mensuelle des extractions de l'OPEP"*.

Du côté des USA, les extractions des gisements de schiste, qui avaient compensé depuis 2008 le peak oil de pétrole traditionnel, reprennent mais à des niveaux stables. L'objectif des producteurs américains est d'assurer la rentabilité et non pas la quantité.

De son côté, Joe Biden tente de faire pression sur l'OPEP afin de faire diminuer les coûts de l'essence aux USA. On sait que Joe America est très chatouilleux quand il fait le plein de son pickup truck et SUV.

Une crise à venir

Globalement, depuis la pandémie, le pétrole souffre de sous-investissements avec le potentiel d'envoyer cette industrie et l'Economie mondiale dans une forte crise. En effet, le PIB et les quantités de pétrole consommées sont intimement liées.

De leur côté, les pays exportateurs cherchent à combler le déficit chronique de leurs budgets suite à 20 mois de vaches maigres. Tant du côté du pétrole que du gaz, la dépendance des pays importateurs est une aubaine qu'il

est important de saisir. S'ils n'ont rien voulu faire depuis les 10 dernières années, ils ne peuvent s'en prendre qu'à eux-mêmes.

Globalement, la hausse des matières premières stimule l'inflation ainsi que les taux d'intérêts et notamment ceux de la dette. Le cocktail est explosif et avait déclenché la crise de 2008.

La grande question est de savoir jusqu'à quand l'Économie mondiale va-t-elle supporter le chaos énergétique actuel? Jusqu'où pourra aller le baril, 90 voir 100\$?

Mais pour l'instant, il faut relever une bonne nouvelle : les pannes de Facebook, Instagram et WhatsApp. Pendant quelques heures, le monde a tourné rond. Comme quoi, tout n'est pas perdu!

▲ RETOUR ▲

.LE POINT DE VUE DE KUNSTLER...

5 Octobre 2021 , Rédigé par Patrick REYMOND

"Vous pouvez commencer à vous demander ce qui restera, le cas échéant, de la vie que nous appelions autrefois «moderne» lorsque Noël 2021 arrivera. Achats? En voiture ? Travail? Se mêler ? Manger? En train de dormir? Veille...? Soudain, tout s'écroule.

*Les lignes d'approvisionnement vacillent et beaucoup vont tomber. Pas de trucs, pas de pièces, avant longtemps, pas de nourriture. Les approvisionnements en énergie sont fragiles partout. Le réseau électrique chinois s'éteint à cause d'un manque de charbon. La Russie n'a pas le surplus de gaz naturel pour garder l'Europe occidentale au chaud. Les pénuries mondiales font faire grimper les prix du pétrole et du gaz aux États-Unis tandis que les gens perdent leur emploi et leurs revenus à cause des mandats de vaccination – ce qui signifie que les familles gèleront à mesure que la lumière du jour diminue. **L'hiver sombre de "Joe Biden" approche à grands pas."***

Si globalement, je suis d'accord avec JHK, j'ai quand même quelques points de désaccords. Notamment sur l'inflation. La baisse de la demande peut être drastique.

J'ai souvent fait référence aux "Zeurla plus ombre de notre histoire", non pas dans les bêtises du racisme, mais dans la vie quotidienne. Peu d'électricité, peu de chauffage, peu de tout. Le quotidien était horrible. Enfin, pour la majorité de la population.

« Très bientôt, les marchés mondiaux ressentiront le pincement d'une pénurie d'approvisionnement allant des textiles et des jouets aux pièces de machines », a-t-il ajouté.

« Qu'il s'agisse de charbon, de gaz naturel ou de pétrole », a ajouté Nokta, « il y avait très peu de capitaux disponibles pour que les entreprises continuent à réinvestir [dans la production] pendant plusieurs années avant le début de la pandémie. »

Et on peut rajouter :

Les compagnies aériennes devraient essayer une perte mondiale cumulée de 51,8 milliards de dollars cette année, en raison du Covid-19, a affirmé lundi leur association, l'Iata.

200 milliards dans les dents en deux ans. Coma dépassé.

[Problème de gaz naturel en Russie](#), ça va faire plaisir à BHL. Ils garderont leur gaz et nous ne garderons pas nos Zeuros pour payer le reliquat qu'ils condescendent à vendre à ceux qui se précipiteront à Moscou, pour les lécher leur C... pardon, leurs bottes, brosser le veston de Vlad, en changeant simplement leur larbinisme congénital de sujet d'adoration.

[Le débile mental profond de base](#), croit les "réserves officielles" de charbon, notamment, sans que le niveau réel ne les émeuvent. Comme je l'ai déjà dit, les 390 années de réserves US de charbon sont passées à 35 (en 2015 hein !), et encore après moult allées et venues avec les dédales des administrations pour ne pas présenter un visage trop effrayant. (Et ne pas faire fuir le mythique Zinvestisseur boursier et prêteur bancaire). Quant au miracle économique chinois, bâtir des immeubles vides avec beaucoup de ciment (de piètre qualité), d'acier, pour lequel il faut beaucoup de fer, de charbon, de transports, c'est un miracle [shadok](#). Ça pompe beaucoup, mais pour pas grand-chose comme résultat. On avait aussi l'histoire du fou qui se tape sur la tête, parce que ça fait du bien quand il arrête.

Je dirais que je vois la production US de charbon tomber d'ici 2030 à une reliquat d'une centaine de millions de tonnes qui peut effectivement durer longtemps, mais qui n'est que le 1/12 de son maximum...

Une société humaine, réduite, sera sans doute l'avenir de l'humanité. Les projections à 20 milliards d'hommes, comme à zéro, sont sans doute excessives.

.RETOUR AUX FONDAMENTAUX : SE FOUTRE SUR LA GUEULE ALLEGREMENT

[Le chef de l'OTAN](#) souhaite "éviter une nouvelle guerre froide", avec la Russie. Vue les circonstances, c'est surtout une guerre glaciale qui va se produire. L'invasion peut être même sibérienne, sans voir un seul popof. Eux seront ben au chaud, avec leur-gaz-rien-qu'à-eux. Parce que pour le gaz US, c'est tintin, les asiatiques qui savent plus quoi foutre de leurs dollars, et ne pensent qu'à s'en débarrasser, peuvent toujours surenchérir plus haut. C'est d'ailleurs vrai pour toutes les quantités spots.

Cela s'appelle une foire d'empoigne, de l'inflation, et on trouve bien vite [la voix du conflit](#).

La guerre de 100 ans recommence entre la France et l'Angleterre pour les [iles anglo-normandes](#), derniers débris de la présence anglaise. Paris menace de couper le jus à Londres. Ça tombe bien d'ailleurs ces conflits, quand les productions déclinent. On serre la ceinture du voisin. On peut même couper la totalité du câble avec Londres. Comme la guerre se ranime aux confins de l'Ecosse, que le débris irlandais sont aux 2/3 cathos et que même le pays de Galles connaît de l'agitation, on est vraiment de retour chez soi en 1450. Ah, ça fait plaisir !

D'ailleurs, le stress était déjà significatif chez le voisin godon. Quand on n'a plus de ressources, on développe massivement ce qui reste la seule voix de secours, dans ce cas d'espèce, l'éolien, ce qu'ont fait les godons, visiblement, sans emmerdeurs et sans états d'âme. Quand on voit les factures augmenter et les quantités diminuer, on fait ce qu'il faut. En France, [on n'y est pas encore](#).

[Comme north stream II](#) arrive en Allemagne, je vous fiche aussi mon billet que le reichkanzler se comportera comme le premier président ukrainien venu en fureur retrouvé (vous avez vu ce jeu de mot ?), et pompera tout pour lui, et laissera les [rogatons pour les autres](#).

Mais cela est connu et habituel. Les larves qui dirigent la V^e république en France se comportent bien plus vilement que les négociateurs de Vichy, qui eux, malgré les circonstances avaient visiblement plus de punch.

Dans le cas d'une baisse de [l'approvisionnement énergétique](#), il est clair que l'empire européen est plus un poids pour l'Allemagne qu'un surcroît de puissance. Donc, l'empire sera liquidé.

D'ailleurs, tout à ses problèmes intérieurs, pas sûr que "l'Europe" [n'intéresse ni la Chine](#), ni les USA.

Pénurie de [charbon](#) en Inde (mais tout le monde s'en fout), la pénurie charbonnière en Chine fait flamber les prix du charbon, et là, personne ne s'en fout. [La Chine](#) est dans une situation intenable.

En 2014, 70 % de ses producteurs de charbon étaient déficitaires. Elle a bridé les importations pour faire remonter [les prix du charbon](#), et les sauver, maintenant, ce sont les utilisateurs qui souffrent et peuvent difficilement remonter les prix (des producteurs d'électricité ont tout bonnement arrêté de produire, ils perdent moins d'argent).

Si les importations australiennes reprennent elles sont quand même poids plumes vis-à-vis des quantités exigées, elles ne satisferont pas tous les besoins, mais font prendre des risques.

En effet, par effet de levier, elles peuvent faire baisser le prix du charbon chinois, renvoyer les compagnies minières en déficit, tout en faisant monter encore les prix mondiaux... Même pas sûr que cela fasse baisser les prix mondiaux...

Bref, Chine et monde sont dans une situation totalement intenable. En plus, pas sûr que les infrastructures chinoises puissent simplement décharger le charbon australien, mon petit "doit" me disant un certain encombrement ou un encombrement certain des ports chinois... Probablement, cela ne ferait qu'ajouter au bordel ambiant. **Pékin plafonne désormais la production des secteurs** nous dit [Mirlicourtois](#)... En reprenant les niaiseries sur le réchauffement climatique et la transition. De fait la transition chinoise, c'est du charbon, au renouvelable, pour cause de déplétion. En outre, construire à grands coups de charbon, d'acier et de ciment, des villes vides, ça a des charmes, qui s'épuisent vite.

En bref, pour résumer, je crois que c'est le cardinal de Retz qui disait que **dans certaines situations, il n'y a que des mauvais choix à faire.**

Pour finir, je citerais un lecteur :

"Il ne faut confondre ressources et réserves, il y a bien plus deux cent milliards de tonnes de charbon dans le sous-sol US, mais les réserves exploitables, donc économiquement rentables, ne représentent qu'une petite fraction des ressources".

En réalité, le plus grand gisement US est la powder river. L'USGS l'a transpercé (rapport de 2015) de 30 000 forages pour arriver au décompte suivant : 1150 gigatonnes (short) de gisement, 25 exploitables, 5 exploitées. Si les prix flambent aux USA, il est vraisemblable que les compagnies charbonnières en profitent, non pour investir, mais pour améliorer leurs capacités financières, et cela intéressera fort les créanciers lésés lors de leurs dépôts de bilans (la quasi-totalité du secteur) et les administrateurs de faillite... [12 milliards de tonnes](#) en exploitation aux USA, pour des réserves estimées à 228 milliards. De fait, ces 228 milliards sont très optimistes, d'ailleurs, les "réserves recouvrables", baissent deux fois plus vite qu'elles ne sont exploitées : [13 201](#) "short tonnes" en 2020 contre 14 151 en 2019, avec une production de 535 ? la baisse est de 950, donc il existe une différence de 500 millions de tonnes. Même "short" à 907 kilos, il y a un hic. De fait, des fronts de taille sont abandonnés faute de rentabilité et de rendement. Et il est clair aussi que l'investissement en nouvelles capacités est proche de zéro. Seul le charbon sidérurgique en Virginie a de plus grandes chances de perdurer, mais cela ne représente qu'une soixantaine de millions de tonnes, le 1/10 du total.

Tiens, [Vlad est sorti de sa réserve](#). Pas exclu qu'il ait trouvé la solution final au conflit européen. Grâce à ses ressources, il va larbiniser la totalité des dirigeants européens. Pour eux, ça ne sera qu'un changement dans la direction des courbettes et du léchage de cul.

▲ RETOUR ▲

.Le Tribunal Galactique interroge Bill Gates



Nous ne savons pas comment Bill Gates a été transporté vers un tribunal galactique, et nous n'avons que des fragments de l'interrogatoire. Mais comme aucun tribunal sur Terre ne pouvait rendre justice, ces puissances lointaines sont intervenues.

Un juge a lu une déclaration d'ouverture inhabituelle, qui est apparemment présentée avant chaque procès :

Dans notre haute civilisation, nous avons accompli l'ancienne prophétie : LES PERDUS SERONT TROUVÉS. Il n'y a pas de barrière entre ceux d'entre nous qui vivent ici en chair et en os et ceux qui nous sont les plus proches et qui ont quitté cette vie. Avec eux, nous vivons une joie dont les dimensions sont bien plus grandes que celle-ci. Alors pourquoi nous donnons-nous la peine de mener ces procès ? Parce que nous nous battons aussi pour la justice. Nous ne tournerons pas le dos à cet idéal.

Fragment 1 :

...M. Gates, il est temps de dire la vérité. Combien de temps avez-vous planifié la pandémie avant de la lancer ?

Pourquoi suis-je obligé de dire la vérité ?

Parce que c'est un lieu de conscience.

Allez-vous me torturer si je refuse ?

Nous continuerons à demander jusqu'à ce que vous répondiez honnêtement, peu importe le temps que cela prendra.

Qui puis-je payer ? Je suis riche.

Refusé. Nous ne voulons pas d'argent.

Et des terres ? Je peux vous livrer une grande colonie sur Terre. Un pays entier. Peut-être même l'Europe.

Non.

Je pourrais créer pour vous un système médical qui éblouirait vos esprits. Sur Terre, le comité Nobel devrait me donner le prix pour mes efforts, mais ils n'ont pas les couilles. C'est Melinda qui vous a poussé à me kidnapper ? Je revendique mes droits...

Fragment 2 :

...Le récit de la pandémie n'était que l'occasion d'instaurer une dictature mondiale ?

Nous avons besoin d'un prétexte. Il y a eu de nombreuses réunions au cours des 25 dernières années. Nous avons décidé très tôt qu'une histoire médicale était notre meilleure option. Elle semble être politiquement neutre.

Sur Terre, la religion moderne est la science.

Exactement. Donc si nous pouvions aller au-devant de cette tendance et créer un scénario médical de menace et de destruction imminente, nous pourrions appliquer juste assez de coercition pour contrôler la population.

Mais vous ne faisiez pas de la vraie science.

On en donnait l'apparence. Nous avions des soi-disant experts dans notre camp. Ils prenaient les devants. Les masses n'ont aucun moyen de distinguer la science de la fantaisie...

Fragment 3 :

Dans la phase de planification précédant la déclaration d'une pandémie, quels ont été les éléments essentiels ?

Je suis surtout fier de notre organisation pour faire passer le message. Nous avons les médias d'information. Nous avons les chefs de gouvernement. Nous avons des experts médicaux reconnus. Mais vous voyez, dans ce type d'opération, vous ne pouvez pas vous permettre de défections. La corde doit être serrée. La nôtre l'était. Au fil des ans, grâce à l'argent, à l'influence, et dans certains cas aux menaces, nous avons construit un réseau d'unité et de conformité.

Vous êtes fiers, dites-vous ?

Oui, en effet. Il en a fallu du travail. Beaucoup de travail. On n'enferme pas toutes les sources d'information d'une planète du jour au lendemain.

C'est donc le message que vous vouliez faire passer, plutôt que la vérité.

Bien sûr. Il n'y avait pas de pandémie. Nous devions faire croire qu'il y en avait une. De manière convaincante.

Vous étiez à la tête d'une force de vente.

Exactement. L'idée était de rendre l'achat obligatoire...

Fragment 4

...vous aviez planifié les confinements ?

Des années à l'avance. Puis, au bon moment, la Chine a [appuyé](#) sur la gâchette, montrant l'exemple. Quand mon Organisation Mondiale de la Santé a félicité la Chine, d'autres nations ont suivi l'exemple et ont emprisonné leurs populations.

Donc les confinements du régime chinois faisaient certainement partie de la planification préalable.

Oui. C'était crucial. Le gouvernement chinois n'était pas tout à fait d'accord avec le futur mondialiste que nous visions. La Chine est, d'abord et avant tout, pour la Chine. Mais nous avons eu suffisamment de coopération de leur part pour que cela fonctionne.

Et les médias sociaux ? Vous les aviez de votre côté dès le début ?

C'était facile. Leurs dirigeants sont volontaires et dociles. Ils ont peur d'aller à l'encontre de notre consensus médical. Et ce sont des mondialistes. A long terme, ils veulent aussi un gouvernement mondial.

Comme le font les médias contrôlés ?

Oui. Mettre les bonnes personnes en place dans l'industrie de l'information a pris des décennies.

Vous vouliez une planète qui soit une prison.

Oui.

Et le prétexte encore ?

Le scénario ? Il y a un virus mortel qui balaie la Terre, et pour l'arrêter, nous devons confiner les pays... et ensuite injecter à tout le monde un vaccin.

Mais il n'y avait pas de virus ?

Parmi nous, il y avait les pour et les contre à ce sujet. Mais s'il existait, il n'était certainement pas plus dangereux que la grippe. Nous devions le faire paraître très, très dangereux.

Par des déclarations à cet effet.

Oui...

Fragment 5 :

...Vous voulez la dépopulation ?

Nous devons l'avoir. On ne peut pas diriger une planète quand 8 milliards de personnes y vivent. C'est impossible. Le vaccin est l'arme. Mais pas seulement le vaccin COVID. Les vaccins avant lui et ceux à venir dans le futur.

Et tous ces décès seront imputés aux pandémies ?

Oui. « Le virus l'a fait ».

Et vous êtes prêt à tuer toutes ces personnes.

Des choix difficiles dictent l'issue des événements. Une vie meilleure pour certains, plutôt qu'une vie terrible pour tous. C'est mon choix.

Vous vous écoutez, M. Gates ?

Je m'écoute toujours.

Fragment 6 :

...Je veux revenir sur l'effet de message que vous avez créé. Il est difficile pour nous de comprendre comment vous avez réussi... pourquoi tant de leaders dans leurs domaines ont suivi votre fausse science.

C'était une combinaison de choses. Beaucoup de gens sont de vrais croyants. Les scientifiques parlent, et ils croient. D'autres personnes voulaient de l'argent. On leur a versé de l'argent. Certains politiciens résistants ont été menacés. Nous avons montré l'exemple avec plusieurs assassinats. En construisant un consensus, vous atteignez un seuil où la marée est en votre faveur. Les gens vous suivent alors, par peur d'être excommuniés s'ils ne le font pas. On a fait comprendre aux dirigeants des médias que la pandémie était la porte d'entrée d'un système de gouvernance mondiale. Et le système était inévitable.

Qu'en est-il d'Anthony Fauci ?

C'est un petit homme, une pute, qui veut être accepté dans les cercles d'élite. Je l'ai recruté il y a longtemps...

Fragment 7 :

...Vous avez vous-même donné beaucoup d'argent à des sociétés de médias.

J'ai loué leur travail, je leur ai donné de l'argent, et ils m'ont montré leur loyauté. Vous voyez, la vie fonctionne par stimulus-réponse. Je me sers de ce principe dans le monde entier. Mes collègues et moi fournissons des stimuli calculés, et la population, dans tous les domaines de la vie, réagit comme nous le prévoyons.

Vous considérez les humains comme des machines.

Eh bien, ils le sont.

Mais vous et vos collègues ne le sont pas.

Nous sommes d'un ordre supérieur. Nous pouvons nous tenir en dehors du stimulus-réponse et actionner les leviers.

Quand vous êtes assis ici, M. Gates, vous ne croyez pas que vous confessez des crimes. Vous êtes fier de ce que vous avez fait.

Bien sûr.

Écoutez-moi attentivement maintenant. Nous en savons assez sur ce que vous êtes, pour vous condamner. Mais nous savons beaucoup plus que ça. Comme tout individu, tu as une dimension supérieure. Nous pourrions vous la montrer. Nous pourrions vous obliger à l'expérimenter. Si nous le faisons, vous vous désolidariseriez. Vous comprendriez vos propres actions maléfiques d'une manière indéniable.

...je n'aime pas entendre ça. De quoi parlez-vous ?

Je pense que vous avez une idée de ce que je veux dire. L'expérience que nous pourrions vous forcer à faire est une expérience à laquelle vous serez vous-même confronté, un jour. Pas dans votre vie actuelle. Plus tard, à un moment donné. On ne peut pas dire quand, mais ça arrivera.

Vous voulez dire qu'un pouvoir supérieur va me forcer à le faire ?

Non, M. Gates. C'est bien pire que ça. Vous vous l'imposerez à vous-même.

Pourquoi je ferais ça ?

Parce que bien que vous ayez embrassé le crime et la destruction, quelque part en vous, vous comprenez aussi le Bien. Et dans cette compréhension, vous pouvez potentiellement vivre dans la joie et la paix. Comme tout le monde.

Ça n'a pas de sens.

Pourtant vous commencez à voir que cela a bien du sens.

Je n'aime pas ça.

Pourquoi aimeriez-vous ça, vu ce que vous avez fait de votre vie et de celle des autres ?

Vous essayez de me faire croire à des absurdités religieuses.

C'est loin d'être le cas. Nous n'avons pas d'églises dans cet endroit, M. Gates. Nous n'avons pas besoin de foi dans les choses invisibles. Nous avons déjà vu.

Je veux rentrer chez moi.

Vous le ferez.

Vous n'allez pas me tuer ?

Pour que tu puisses nous reprocher ce que tu t'infliges à toi-même ?

Vous êtes fou.

Nous avons ouvert un peu de lumière ici pour vous.

Pourquoi ?

Parce que bien que nous soyons un peuple juste et que nous n'ayons pas besoin de justice pour nous-mêmes, nous l'exercerons au nom des autres, qui ont été blessés.

C'est ridicule.

Même les pires meurtriers ont en eux la possibilité de devenir bons. Ils peuvent traverser ce pont.

Non, ils ne le peuvent pas.

Nous pouvons entendre des voix, M. Gates. Beaucoup de voix nous disent de vous mettre à mort.

Alors pourquoi ne le faites-vous pas ? Allez-y.

Nous faisons quelque chose de bien pire. Nous imposons cette sentence... votre destin est dans vos propres mains. Cette sentence est réelle. Elle a du poids. Comme vous allez le découvrir.

Elle est dénuée de sens.

Emmenez M. Gates. Il est sur le point de tomber malade. Ramenez-le chez lui...

Vous n'avez pas le courage de me tuer. Vous êtes des lâches.

J'ai entendu ce refrain de centaines de meurtriers dans cette cour... ils veulent tous une mort rapide. Nous ne la leur donnons pas...

Tuez-moi.

Ramenez-le à la maison.

Vous avez fait quelque chose à mon esprit.

Nous avons entendu la confession de vos crimes. Emprisonnement massif et meurtre.

Alors, détruisez-moi. Je m'en remets à la pitié de cette cour.

Au revoir, M. Gates.

Ce n'est qu'un rêve.

Si c'est le cas, c'est votre rêve, vous devez vous demander pourquoi vous le faites...

▲ RETOUR ▲

.Plus de 7.000 médecins et scientifiques ont signé une déclaration
accusant ceux qui gèrent la crise du COVID de « crimes contre
l'humanité »

Les signatures continuent d'affluer

Par Debra Heine – Le 24 septembre 2021 – Source [American Greatness](#)



Une « Déclaration de médecins » produite par une alliance internationale de médecins et de scientifiques médicaux condamne fermement la stratégie mondiale de traitement du COVID, accusant **les décideurs politiques** de « crimes contre l'humanité » potentiels pour avoir empêché les médecins de fournir des traitements vitaux à leurs patients et supprimé toute discussion scientifique ouverte.

Le document indique que les recommandations de traitement « à taille unique » ont entraîné des maladies et des décès inutiles.

À 13 heures vendredi après-midi, la déclaration avait recueilli plus de 3 100 signatures de médecins et de scientifiques du monde entier. (Voir ci-dessous pour le nombre actualisé).

Un groupe de médecins et de scientifiques s'est réuni à Rome, en Italie, au début du mois pour [un sommet mondial](#) de trois jours sur la Covid-19 afin de dire « la vérité au pouvoir sur la recherche et le traitement de la pandémie de Covid ».

Le sommet, qui s'est tenu du 12 au 14 septembre, a donné aux professionnels de la santé l'occasion de comparer les études et d'évaluer l'efficacité des différents traitements mis au point dans les hôpitaux, les cabinets médicaux et les laboratoires de recherche du monde entier.

Le document, reproduit ci-dessous dans son intégralité, est issu [d'une conférence](#) de médecins à Porto Rico :

La déclaration des médecins a été lue pour la première fois au sommet Covid de Rome, catalysant une explosion de soutien actif de la part des scientifiques médicaux et des médecins du monde entier. Ces professionnels ne s'attendaient pas à ce que leur carrière soit menacée, à ce que leur réputation soit attaquée, à ce que leurs articles et leurs recherches soient censurés, à ce que leurs comptes sociaux soient bloqués, à ce que les résultats des recherches soient manipulés, à ce que les essais cliniques et les observations de patients soient interdits, et à ce que leur histoire professionnelle et leurs réalisations soient modifiées ou omises dans les médias universitaires et grand public.

Le Dr Robert Malone, architecte de la plateforme vaccinale à ARNm, [a lu la déclaration](#) de Rome lors du sommet :

Des milliers de personnes sont mortes de la Covid-19 parce qu'on leur a refusé un traitement précoce qui pouvait leur sauver la vie. Cette Déclaration est le cri de guerre des médecins qui se battent quotidiennement pour le droit de traiter leurs patients, et le droit des patients de recevoir ces traitements, sans crainte d'interférence, de rétribution ou de censure de la part du gouvernement, des pharmacies, des sociétés pharmaceutiques et des grandes entreprises technologiques. Nous exigeons que ces groupes s'écartent et honorent le caractère sacré et l'intégrité de la relation patient-médecin, la maxime fondamentale "D'abord ne pas nuire", et la liberté des patients et des médecins de prendre des décisions médicales en connaissance de cause. Des vies en dépendent.

Nous, médecins du monde, unis et fidèles au serment d'Hippocrate, reconnaissant que la profession de médecin telle que nous la connaissons est à la croisée des chemins, sommes contraints de déclarer ce qui suit ;

ATTENDU QU'il est de notre plus grande responsabilité et de notre plus grand devoir de défendre et de restaurer la dignité, l'intégrité, l'art et la science de la médecine ;

ATTENDU QUE notre capacité à prendre soin de nos patients fait l'objet d'une attaque sans précédent ;

ATTENDU QUE les décideurs publics ont choisi d'imposer une stratégie de traitement "à taille unique", entraînant des maladies et des décès inutiles, plutôt que de défendre les concepts fondamentaux de l'approche individualisée et personnalisée des soins aux patients, qui s'est avérée sûre et plus efficace ;

CONSIDÉRANT que les médecins et les autres prestataires de soins de santé qui travaillent en première ligne, en utilisant leurs connaissances en épidémiologie, en pathophysiologie et en pharmacologie, sont souvent les premiers à identifier de nouveaux traitements susceptibles de sauver des vies ;

CONSIDÉRANT que les médecins sont de plus en plus découragés de s'engager dans un discours professionnel ouvert et dans l'échange d'idées sur les maladies nouvelles et

émergentes, mettant ainsi en danger non seulement l'essence de la profession médicale, mais surtout, plus tragiquement, la vie de nos patients ;

CONSIDÉRANT que des milliers de médecins sont empêchés de fournir un traitement à leurs patients, en raison des barrières érigées par les pharmacies, les hôpitaux et les agences de santé publique, ce qui rend la grande majorité des prestataires de soins de santé impuissants à protéger leurs patients face à la maladie. Les médecins conseillent maintenant à leurs patients de simplement rentrer chez eux (permettant ainsi au virus de se répliquer) et de revenir lorsque leur maladie s'aggrave, ce qui entraîne des centaines de milliers de décès inutiles de patients, en raison de l'absence de traitement ;

CONSIDÉRANT que ceci n'est pas de la médecine. Ce ne sont pas des soins. Ces politiques peuvent en fait constituer des crimes contre l'humanité.

PAR CONSÉQUENT, NOUS AVONS

RÉSOLU, que la relation médecin-patient doit être restaurée. Le cœur même de la médecine est cette relation, qui permet aux médecins de mieux comprendre leurs patients et leurs maladies, de formuler des traitements qui donnent les meilleures chances de succès, tandis que le patient est un participant actif à ses soins.

RÉSOLU, que l'intrusion politique dans la pratique de la médecine et la relation médecin/patient doit cesser. Les médecins, et tous les prestataires de soins de santé, doivent être libres de pratiquer l'art et la science de la médecine sans crainte de représailles, de censure, de calomnie ou de mesures disciplinaires, y compris la perte éventuelle de l'autorisation d'exercer, des privilèges hospitaliers, la perte des contrats d'assurance et l'ingérence des entités et organisations gouvernementales - qui nous empêchent encore davantage de soigner les patients dans le besoin. Plus que jamais, le droit et la capacité d'échanger des résultats scientifiques objectifs, qui font progresser notre compréhension des maladies, doivent être protégés.

RÉSOLU que les médecins doivent défendre leur droit de prescrire des traitements, en respectant le principe "D'ABORD, NE PAS NUIRE". Les médecins ne doivent pas être empêchés de prescrire des traitements sûrs et efficaces. Ces restrictions continuent de provoquer des maladies et des décès inutiles. Les droits des patients, après avoir été pleinement informés des risques et des avantages de chaque option, doivent être rétablis pour recevoir ces traitements.

RÉSOLU, que nous invitons les médecins du monde entier et tous les prestataires de soins de santé à nous rejoindre dans cette noble cause, alors que nous nous efforçons de restaurer la confiance, l'intégrité et le professionnalisme dans la pratique de la médecine.

RÉSOLU que nous invitons les scientifiques du monde entier, qui sont compétents en matière de recherche biomédicale et respectent les normes éthiques et morales les plus élevées, à insister sur leur capacité à mener et à publier des recherches objectives et empiriques sans craindre de représailles sur leur carrière, leur réputation et leurs moyens de subsistance.

RÉSOLU, que nous invitons les patients, qui croient en l'importance de la relation médecin-patient et en la possibilité de participer activement à leurs soins, à exiger l'accès à des soins médicaux fondés sur la science.

Mise à jour :

Au lundi 28 septembre après-midi, plus de 4 600 médecins et scientifiques du monde entier avaient signé la Déclaration de Rome.

A 10h30 le 29 septembre, plus de 7 200 médecins et scientifiques avaient signé la Déclaration de Rome.

[▲ RETOUR ▲](#)

**Jean-Marc Jancovici** ✓
21 h · 🌐...

Le prix Nobel de physique récompense deux experts de la modélisation physique du changement climatique et un théoricien
Syukuro Manabe, Klaus Hasselmann et Giorgio Parisi se partagent le prix Nobel de physique 2021.

(...)

Avec ce prix décerné en pleine crise climatique, le comité Nobel récompense les travaux fondateurs de Manabe sur l'effet de serre, réalisés pendant les années 1960, lesquels démontraient que les niveaux de CO2 dans l'atmosphère correspondaient à la hausse des températures terrestres.

L'Allemand Hasselmann est, quant à lui, crédité pour être parvenu à établir des modèles climatiques fiables malgré les grandes variations météorologiques.

(posté par J-Pierre Dieterlen)



LEMONDE.FR

Le prix Nobel de physique récompense deux experts de la modélisation physique du changement climatique et un...

[▲ RETOUR ▲](#)

Le comité d'éthique du CNRS accuse Didier Raoult

Sylvestre Huet Publié le 24 septembre 2021

Jean-Pierre : cet article de grande qualité mérite mieux que ce titre populiste. Ceci dit, ce sur quoi je me questionne n'est pas l'aspect scientifique du problème covid, mais l'aspect politique. Mais cela, Sylvestre Huet ne l'explique pas.



Le [Comité d'éthique du CNRS, le COMETS](#), a publié il y a quelques jours [un avis très attendu sur les dimensions déontologiques et éthiques de la crise sanitaire](#). Un avis rapidement salué par votre serviteur. Car il tranche, par sa franchise et la précision de son propos, avec les communiqués parfois sibyllins des directions des institutions scientifiques devant les dérives de certains chercheurs et médecins. Comme ce désormais célèbre communiqué de la direction du CNRS s'élevant contre des pratiques anti-déontologiques et in-éthiques de l'un de ses sociologues... qui tournait à la devinette. Mais, à qui pouvait bien s'appliquer ces condamnations sévères ??? Impossible de le savoir en lisant le texte qui ne comportait aucun exemple nominatif de ces dérives sévèrement condamnées. La devinette était facile, il s'agissait de Laurent Mucchielli, [comme expliqué dans cette note du blog](#).

Raoult, Douste-Blazy, Perronne

L'avis du COMETS ne soumet pas de devinettes et ne tourne pas autour du pot. Et des noms, soigneusement choisis puisqu'il s'agit de ceux de [Didier Raoult que l'on ne présente plus](#), l'ancien ministre de la santé Philippe Douste-Blazy et le professeur en santé publique Christian Perronne.

Il y a tout de même quelque chose qui pique avec ce texte du COMETS. Pas son contenu, ni ce qui n'y serait pas. Non. Ce qui pique c'est que, pour l'instant, le CNRS n'en fait vraiment pas la promotion. [Rien sur la page d'accueil de son site web](#). Rien sur [celle de CNRS info](#) destinée aux journalistes. Alors en voici quelques extraits pour susciter [la lecture du texte complet, à télécharger ici](#).

Sylvestre Huet

(les textes ci-dessous sont des extraits de l'avis du COMETS).



AVIS n°2021-42

**« COMMUNICATION SCIENTIFIQUE EN
SITUATION DE CRISE SANITAIRE :
PROFUSION, RICHESSE ET DERIVES »**

Approbation en séance plénière le 25 juin 2021

(...)

Le succès d'une communication se mesure à sa capacité d'informer de manière rigoureuse, honnête et objective de façon à ce que chacun soit en mesure de se faire sa propre opinion. Dans le contexte de la crise, ces objectifs n'ont été qu'imparfaitement atteints. Les raisons en sont multiples.

(i) La communication entre scientifiques a été incontestablement d'une immense richesse mais aussi marquée par des disfonctionnements qui ont impacté à la fois la communauté scientifique et le public.

(ii) La finalité de la communication scientifique a été détournée par certains médias qui l'ont traité comme un outil de marketing. Ils ont ainsi contribué à entretenir la confusion entre vérité scientifique et opinion, confusion qui a été par ailleurs alimentée par plusieurs acteurs de la recherche peu respectueux des principes d'intégrité scientifique et qui se sont servi de ces médias pour faire passer des messages à la finalité discutable.

(iii) Des réseaux sociaux et divers blogs ont servi de tribune à des acteurs de la recherche pour y communiquer des informations scientifiquement contestables, non validées par les pairs, leur servant à défendre des positions idéologiques sur des sujets éloignés de leur compétence professionnelles² tout en entretenant une confusion entre leur expression à titre personnel et au titre de leur institution.

(iv) Les connaissances sur le virus et la pandémie étant en constante évolution, toute information considérée comme vérité un jour, peut se trouver contestée le lendemain. Or, dans le contexte anxiogène de la pandémie, le public ne peut se satisfaire de réponses qui paraissent ambiguës ou incertaines alors qu'elles ne sont que le reflet des phases évolutives de la recherche. Cette situation déstabilisante peut le conduire à choisir l'information qui le rassure ou conforte son opinion. Ce comportement est d'autant plus exacerbé que les médias de grande écoute, relayés par les réseaux sociaux, favorisent ce qui peut contenter le public.

(v) La peur engendrée par la pandémie favorise la recherche d'exutoires que certains citoyens trouvent dans des réseaux sociaux véhiculant à grande échelle la désinformation, voire des croyances complotistes.

Près de dix-huit mois après le début de la crise sanitaire, et alors qu'elle n'est pas encore achevée, il nous a semblé opportun de faire le point sur l'abondante communication scientifique qu'elle a générée. Identifier et analyser les forces et faiblesses de cette communication, ses excès et dérives, réclame que l'on appréhende ce qu'ont été les attentes et les finalités de ses différents acteurs et en quoi leur message a pu être audible par certains et inaudible par d'autres.

(...)

Le SARS-CoV-2 et la pandémie de COVID-19 ont fait l'objet d'un nombre considérable de travaux de recherche qui ont eu, pour certains, un impact décisionnel sur les politiques de santé et sur l'économie. En témoignent les 272 000 publications et 42 000 prépublications répertoriées pour l'année 2020 dans la base de données Dimensions. Il sera très intéressant d'analyser, avec le recul, le devenir de cette abondante littérature mais nous pouvons, dès à présent, porter un éclairage sur ses forces et faiblesses.

(...)

Néanmoins, on ne peut ignorer les dérives qui ont accompagné cette mobilisation dont certaines ont eu un impact au-delà de la communauté scientifique.

(...)

Les rétractations de deux études majeures parues dans des revues médicales internationalement reconnues, *The Lancet* et le *New England Journal of Medicine* (NEJM), sont révélatrices de dysfonctionnements dans les processus éditoriaux. Elles renvoient aussi à la question fondamentale de la responsabilité du chercheur en particulier lorsque l'impact de travaux publiés dépasse la communauté scientifique pour conduire à des décisions politiques prises dans l'urgence et ayant des retombées directes sur la santé des citoyens

(...)

Face à l'urgence de trouver des solutions thérapeutiques à la COVID-19, des acteurs de la recherche et du monde médical ont soutenu que l'intuition ou le « bon sens », médical seraient suffisants pour décider de l'efficacité et de la sécurité d'un traitement. Ils ont déclaré être les tenants d'une « éthique du traitement » qui serait opposée à une « éthique de la recherche ». Ce discours a servi la promotion, par Didier Raoult et son équipe de l'IHU de Marseille, du traitement de la COVID-19 par un antipaludéen connu de longue date, l'hydroxychloroquine (HCQ). Largement ouvert au public, dans des conditions peu respectueuses des règles de déontologie médicale, le traitement a fait l'objet d'un emballement médiatique et politique alors même que son efficacité sur la COVID-19 ne reposait que sur une étude clinique contestable. Les dérives qui ont accompagné la publication de cette étude dans la revue *International Journal of Antimicrobial Agents* ont alerté la communauté scientifique. Elles sont édifiantes : accepté 24 heures après sa soumission, l'article a eu, dès sa parution, un énorme impact international ; il a été critiqué sur sa méthodologie (élimination de cas, biais statistiques, absence de preuves robustes,) et suscité des commentaires sur le processus de validation par les pairs, l'un des signataires, Jean-Marc Rolain, étant aussi l'éditeur en chef de cette revue. Face à la pression de la communauté scientifique, l'article a été ré-évalué postérieurement à sa publication. L'expertise, rendue publique par la revue, a recommandé le retrait de l'article, ce qui n'a pas été fait, son éditeur en chef l'ayant seulement « ouvert à la discussion ». On ne peut que déplorer une décision qui remet en cause le jugement par les pairs et va à l'encontre des critiques unanimes de ces derniers.

Près de 40 % des articles publiés dans l'*International Journal of Antimicrobial Agents* depuis sa création en 2013 ont été co-signés par son éditeur en chef, Jean-Marc Rolain, et un, voire plusieurs, membres de l'IHU de Marseille dont Didier Raoult. De tels conflits d'intérêt jettent la suspicion sur la validité de leurs travaux et sont d'autant plus critiquables que cette autopromotion contribue à l'avancement de carrière des auteurs et au financement de leur recherche, tous deux conditionnés par le nombre de leurs publications.

L'article de D. Raoult et son équipe oblige à un questionnement sur la responsabilité des auteurs face à l'énorme impact de leurs résultats en termes de soins. On peut s'inquiéter de ce que cette étude si peu probante ait pu susciter une telle adhésion du public. Il a été impossible par la suite d'en corriger les effets. Comme nous le discutons plus loin, cette situation rassemble beaucoup des ingrédients de ce qui s'apparente au « populisme scientifique ».

Les controverses autour de l'efficacité de l'HCQ ont conduit plusieurs équipes à conduire de nouvelles études. A la suite de la publication de l'une d'entre elles qui ne confirmait pas l'efficacité clinique de l'HCQ, ses

auteurs ont subi une violente campagne de cyber-harcèlement sur les réseaux sociaux, allant jusqu'à des menaces de mort. Cette situation a aussi été vécue par trois médecins-chefes qui en ont fait état dans une tribune de la revue The Lancet. Ces comportements, exacerbés par les nouveaux médiateurs de l'information que sont internet et les réseaux sociaux, sont totalement inadmissibles et nous les dénonçons avec la plus grande vigueur.

Le COMETS s'inquiète aussi des tentatives de judiciarisation du débat scientifique à des fins d'intimidation et en a fait état dans un communiqué. Rappelons, qu'à partir du moment où elles se fondent sur des données factuelles tangibles, la discussion d'hypothèses et de résultats publiés et la mise en cause des procédures de preuves font partie de l'activité normale des chercheurs.

Nous concluons ce chapitre en rappelant que les tensions entre « médecine qui cherche » et « médecine qui soigne », entre l'urgence des soins et l'obligation de rigueur, même si elles posent des problèmes éthiques particulièrement douloureux, ne sauraient éloigner le chercheur d'une démarche intégrée.

(...)

Si certains médias se sont attachés à communiquer des informations de qualité s'appuyant sur la preuve scientifique, d'autres ont dérivé vers une « communication spectacle » volontiers polémique qui a contribué à la défiance de certains citoyens envers la science et les scientifiques.

Dans une période de crise, où la demande du public est importante, les médias télévisuels à large diffusion, et parmi eux les chaînes d'information en continu, devraient idéalement se mettre au service du citoyen pour l'informer. Mais, le régime de concurrence et la pression financière les conduisent à privilégier des stratégies destinées à gagner le plus d'audience. Dans les premiers mois de la crise sanitaire, ces médias ont ainsi diffusé des informations anxiogènes de manière répétitive pratiquement 24 heures sur 24, leur donnant un écho considérable et mêlant des faits scientifiquement établis à de simples conjectures, voire à des rumeurs sans les contextualiser et les questionner. Or, tenter de contrer une information absurde par une argumentation rationnelle est un processus très coûteux et, comme l'énonce la « loi de Brandolini », ou principe d'asymétrie de l'argumentation, « la quantité d'énergie nécessaire pour réfuter des foutaises est supérieure d'un ordre de grandeur à celle nécessaire pour les produire »!

Certains médias audiovisuels donnent aussi l'illusion au citoyen d'être partie prenante de débats d'idées, en organisant des tribunes faussement contradictoires entre des scientifiques et certains invités, qualifiés d'experts mais aux arguments sans fondements scientifiques et volontairement polémiques. Dès lors, les discussions sont organisées non pas en termes argumentés de controverses mais en termes, plus « vendeurs », de rapports de force. Il est alors difficile pour un scientifique ainsi « pris au piège » de faire admettre qu'il ne s'agit pas de confronter des opinions mais de faire état de connaissances avec leur part de doute et d'incertitude. La responsabilité des chercheurs (et quelquefois celle de leur organisme d'appartenance) peut se trouver engagée alors qu'ils ne disposent pas d'un droit de regard sur l'usage qui est fait de leurs propos. On ne peut toutefois pas ignorer que quelques scientifiques, par leur propos délibérément provocateurs et peu scrupuleux, voire irresponsables, contribuent à brouiller les messages à destination du public.

Les médias grand public nous ont donné à entendre en boucle les termes de « grand professeur », « scientifique prestigieux » ou encore « chercheur éminent ». Ces expressions, utilisées à l'excès ont pu donner le sentiment au public que, du fait de leur statut, des individus singuliers étaient porteurs de la « vérité scientifique ». Le COMETS l'a affirmé à plusieurs reprises dans ses avis, et la communauté scientifique le reconnaît dans son ensemble : la vérité s'exprime collectivement et non par la voix d'un seul, fut-il couronné de prix prestigieux, ou signataire d'un grand nombre de publications.

(...)

Dans le contexte de la crise sanitaire, le soutien sans partage d'une partie de la population au traitement à

l'HCQ préconisé par Didier Raoult revêt certains traits du populisme scientifique : méfiance à l'égard de ceux qui s'expriment mais ne fournissent pas de clefs immédiates aux questions posées ; préférence pour les solutions simples et rassurantes ; défiance vis à vis des élites supposées ignorantes des réalités de terrain ; opposition de communautés régionales éloignées du centre de gravité parisien de prise des décisions ; rejet des affirmations des scientifiques jugés compromis par leur proximité avec l'instance politique qu'ils conseillent ; enfin une forme de fascination exercée par une « personnalité forte » qui s'affirme par ses défis contre la représentativité académique.

La dérive populiste de la science peut être aussi le fait d'un responsable politique. Ainsi, Philippe Douste-Blazy, ancien ministre et professeur de santé publique, et Christian Perronne, professeur de médecine, lançaient début avril 2020 une pétition en ligne demandant au gouvernement d'accélérer les procédures de mise à disposition du traitement à l'HCQ et recueillaient près de 600.000 signatures ! Quelques jours plus tard était publié un sondage du Parisien, largement répercuté dans d'autres médias, qui portait sur « la croyance » du public en l'efficacité de l'HCQ. On ne peut que s'inquiéter que le choix d'un traitement puisse être décidé par l'opinion publique sur la base d'une pétition ou d'un sondage et que des décisions politiques puissent être prises en se fondant sur des croyances ou des arguments irrationnels, faisant uniquement appel à la peur ou l'émotion. Les croyances complotistes servent aussi à alimenter le populisme scientifique et vont au-delà de la simple défiance envers la science. Le film documentaire de 2h40 « Hold-Up » mis en ligne fin 2020 en est un exemple édifiant. Son discours simplificateur, à caractère conspirationniste, mélangeant le vrai et le faux, a été abondamment relayé par les médias et par les réseaux sociaux, et a ainsi participé à la désinformation des citoyens sur la pandémie de COVID-19. Certes, la fausseté du discours et son caractère polémique ont été dénoncés par les scientifiques et ont alerté les Académies. Il n'en reste pas moins que, comme cela avait été souligné dans l'avis du COMETS sur la post-vérité, la croyance dans les nouvelles erronées (infox ou « fake news ») sont souvent difficiles à combattre même lorsque l'on en démontre la fausseté.

▲ RETOUR ▲

Nucléaire : le festival Jadot

Sylvestre Huet Publié le 4 octobre 2021

{Sciences²}

Le blog de Sylvestre Huet, journaliste,
spécialisé en sciences depuis 1986

Jean-Pierre : cet article nous montre le travail de très mauvaise qualité que font les politiciens (ce qui est inévitable).



Yannick Jadot lors d'une visite à l'usine de Château-Feuillet pour soutenir les salariés en grève, à La Léchère (Savoie), le 30 septembre 2021. PHILIPPE DESMAZES / AFP

Lors du débat entre Yannick Jadot et Sandrine Rousseau, les deux candidats écologistes ont réaffirmé leur détestation de l'électro-nucléaire. Soit. Mais au prix d'un festival de désinformations. Listons en quelques unes.

« Cela fait 30 ans que l'on aurait pu débattre sur le nucléaire. Il y a une communication de l'Etat et d'EDF qui a tué le débat ». Yannick Jadot.

Le propos de Yannick Jadot est pour le moins stupéfiant. Depuis le choix nucléaire de 1974, confirmé en 1981 sous Mitterrand, ce sujet s'est toujours taillé une place de premier plan dans la vie publique. Des milliers d'articles de presse, de tracts, des manifestations (contre en général), des prises de positions à chaque élection nationale... c'est le sujet énergétique qui a le plus mobilisé le débat public. Et depuis bien plus que 30 ans, si l'on se souvient des vifs débats des années 1974-1980. Mais peut-être que Yannick Jadot est-il trop jeune pour se souvenir des manifestations contre le projet de centrale nucléaire à Plogoff en Bretagne à la fin des années 1970

Quant à la communication de l'Etat et d'EDF qui aurait « tué le débat », on ne peut qu'ironiser sur son inefficacité en observant ce résultat d'enquête sociologique montrant que la majorité des Français ignorent que [le nucléaire est, en France tout au moins, l'électricité la moins carbonée possible : 6 grammes par kWh produit](#) et qu'une majorité d'entre eux – écrasante dans deux cas : les jeunes et les personnes opposées à l'usage du nucléaire pour l'électricité – croient que les centrales nucléaires émettent beaucoup de gaz à effet de serre.

Pour chacun des éléments suivants, indiquez si, selon vous, il contribue à l'effet de serre (au réchauffement de l'atmosphère) : - les centrales nucléaires ?

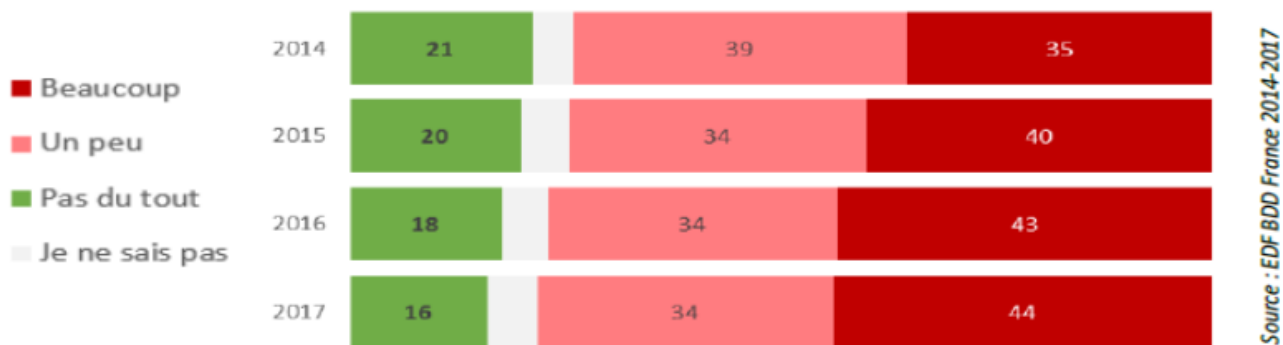
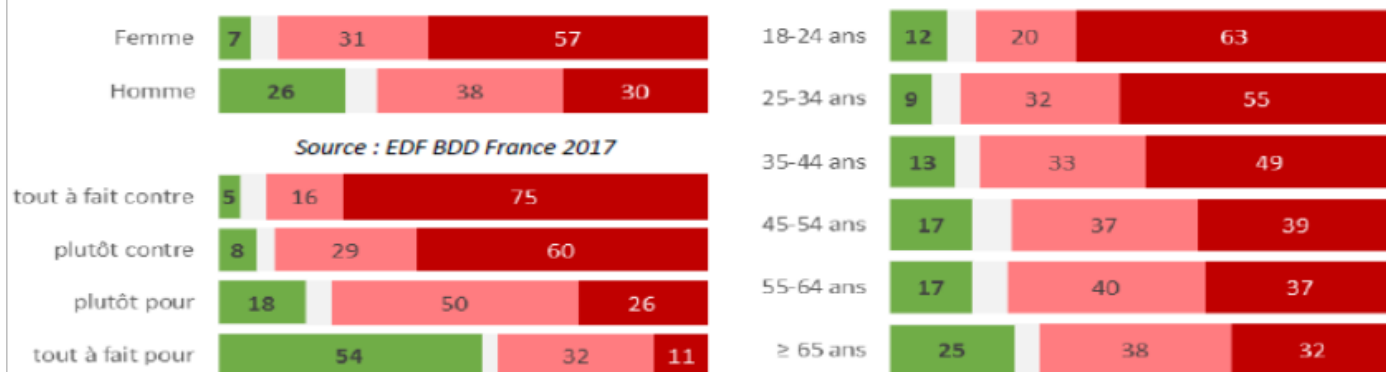


Figure 12 : distribution des réponses selon l'année d'interrogation

Lecture : en 2017, 44% des personnes de 18 ans ou plus vivant en France estiment que les centrales nucléaires contribuent beaucoup à l'effet de serre.



Figures 13a, 13b et 13c : distribution des réponses selon le sexe, la réponse à la question de la Fig. 8 (item 'énergie nucléaire'), et la tranche d'âge

Lecture : en 2017, 75% des personnes de 18 ans ou plus vivant en France et se prononçant tout à fait contre l'utilisation de l'énergie nucléaire en France estiment que les centrales nucléaires contribuent beaucoup à l'effet de serre.

Cette enquête IPSOS montre que 44% des Français opinaient, en 2017, que les centrales nucléaires émettent « beaucoup » de gaz à effet de serre. Ce pourcentage monte à 63% chez les 18/24 ans et à 75% chez les personnes tout à fait « contre » l'usage du nucléaire pour l'électricité.

« Les déchets, après 50 ans de nucléaire, on ne sait toujours pas quoi en faire ». Yannick Jadot.

Yannick Jadot est certes député européen, mais cela ne devrait pas l'empêcher de se renseigner sur les lois françaises. En [2006, le Parlement a voté une loi](#) qui retient la solution de l'enfouissement géologique profond pour les déchets nucléaires de Haute activité et à vie longue (HAVL) et ceux dit de Moyenne activité et à vie longue (MAVL) qui concentrent plus de 99% de la radioactivité issue des centrales nucléaires. [En 2016, le Parlement a voté une nouvelle loi](#) qui précise cette solution, sous la forme du projet CIGEO, prévu dans la couche géologique d'argilite, à 500 mètres de profondeur, près du laboratoire souterrain exploité par l'ANDRA depuis 2005 à la frontière de la Haute Marne et de la Meuse. Cette nouvelle loi décrit les modalités de création de cette installation et en prévoit la réversibilité jusqu'à la fin du processus d'enfouissement des déchets actuels et futurs des réacteurs existants (EPR de Flamanville compris). L'ignorance de Yannick Jadot d'un projet aussi important pour la sécurité des populations ne plaide pas en faveur de sa capacité à exercer la haute responsabilité à laquelle il prétend.

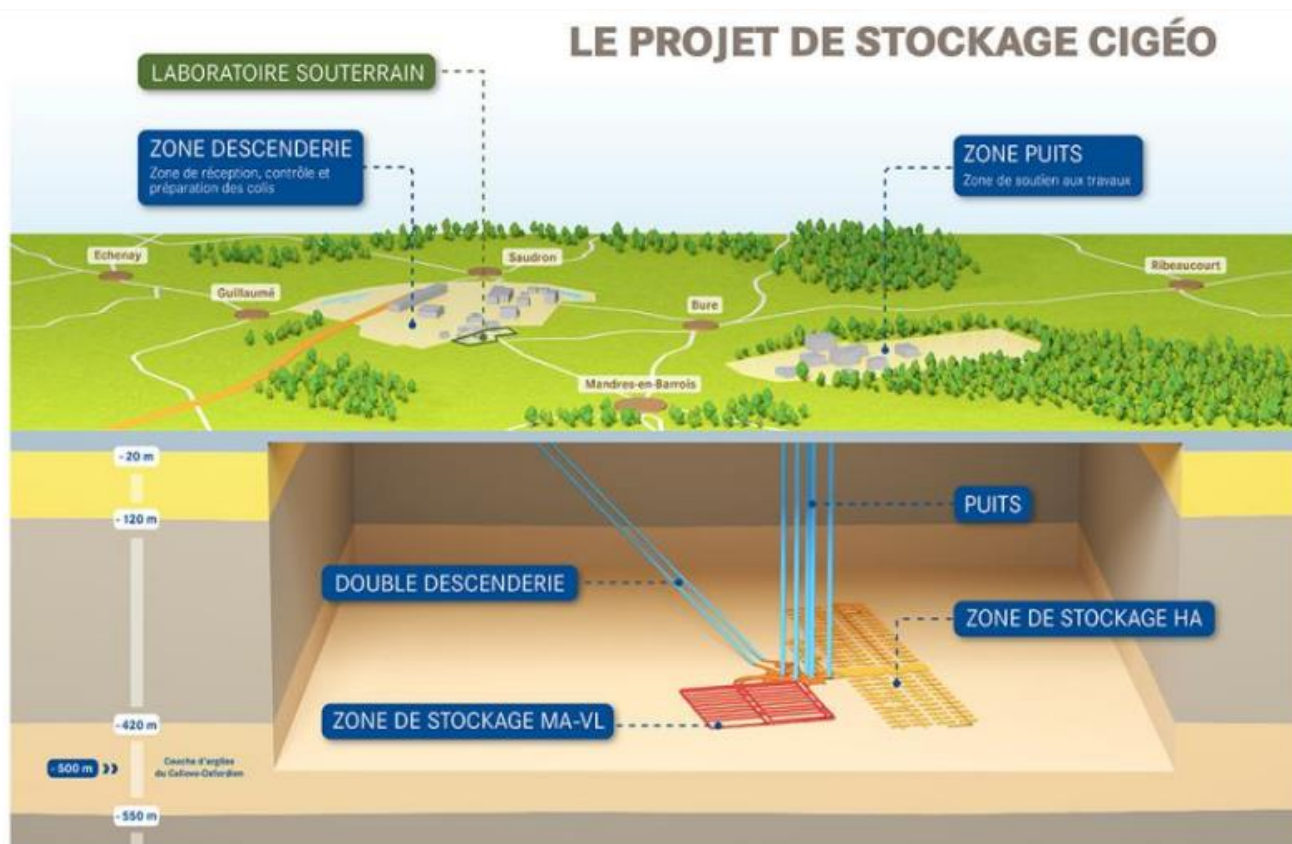


Schéma de principe du projet de stockage Cigéo

« On sait à peine démanteler une centrale nucléaire ». Yannick Jadot.

[Les équipes d'EDF qui sont en train de démanteler la centrale nucléaire de Chooz-A](#) en toute sécurité et en respectant les coût et délais prévus apprécieront ce dénigrement de leurs compétences professionnelle. [Neuf centrales nucléaires sont en cours de démantèlement en France.](#)

Sinon, on peut suggérer à Yannick Jadot de méditer sur ces photos avant/après de la [centrale nucléaire de Maine Yankee](#), tout à fait similaire à celles d'EDF. En haut, la centrale nucléaire en exploitation. En bas le même site, où l'on voit qu'il ne reste absolument plus rien de la centrale, on peut y faire paître un troupeau de vaches.



La centrale nucléaire de Maine Yankee



L'emplacement de la centrale nucléaire de Maine Yankee dans son état actuel : le retour à l'herbe.

« Aujourd'hui, vous avez des énergies renouvelables qui sont deux fois moins chères que le nucléaire ».
Yannick Jadot.

C'est presque vrai... sauf que cela ne l'est que pour l'électricité produite par les barrages hydrauliques et comme personne n'imagine qu'on va noyer de nouvelles vallées pour en construire en France, ce n'est pas de cela que parle Yannick Jadot. Mais c'est faux pour ce qui concerne l'électricité nucléaire produite en France comparée à l'électricité éolienne et encore plus photovoltaïque. C'est d'ailleurs pour cette raison qu'elles sont massivement subventionnées (environ [120 milliards d'euros pour les contrats signés avant décembre 2016 selon la Cour des Comptes](#) et on ne peut que conseiller à un candidat à la Présidence de la république de lire les rapports de la Cour des Comptes ou du moins de se le faire résumer, [comme ici par votre serviteur](#)) L'ordre de grandeur des subventions à l'éolien et au photovoltaïque est de 6 milliards d'euros par an actuellement, pour une production électrique intermittente et très limitée. Pour une [étude récente du coût de production de l'électricité nucléaire, lire ici](#). Par ailleurs, les partisans des ENRI se contentent des coûts de fabrication et d'installation des éoliennes et panneaux solaires, en oubliant (volontairement) que ce qu'il faut compter c'est le coût du système électrique, or pallier l'intermittence des énergies renouvelables éoliennes et solaires présente un coût qui croît au fur et à mesure de l'augmentation de leur part dans le mix électrique.

« L'EPR en chine, ils ont été obligés de le fermer parce qu'il fonctionne mal ». Jannick Jadot

Il y a [2 réacteurs EPR en fonctionnement en Chine](#). L'un d'entre eux a battu dès sa première année pleine de fonctionnement le record du monde de production d'électricité par un réacteur nucléaire sur 12 mois. Il est à l'arrêt actuellement pour étudier pourquoi quelques un de ses crayons de combustibles (sur plus de 40 000) présentent une légère fuite de gaz radioactifs sans conséquence pour l'environnement. [Un problème classique sur les réacteurs nucléaires](#). Le second fonctionne.

Soyons honnête, sa compétiatrice Sandrine Rousseau en a fait des tonnes elle aussi. Mais pour ne pas être trop long, en voici deux exemples seulement.

« Il y a des études de l'Ademe, RTE, Negawatt. Toutes disent que l'on peut sortir du nucléaire, et avoir un mix énergétique complètement renouvelable » Sandrine Rousseau .

Les études [de l'Ademe \(ici une analyse critique\)](#) et de RTE ne portent pas sur le mix énergétique mais sur le mix électrique uniquement. Elles montrent surtout que l'hypothèse de commande de ces études – un choix a priori 100% renouvelable – montre que la sécurité d'approvisionnement n'est pas assurée, notamment avec la perspective de l'électrification des transports. Le rapport de RTE liste quatre conditions à réunir pour qu'un très fort pourcentage d'ENRI (le I de Intermittent) ne soit pas incompatible avec la qualité et la quantité d'électricité nécessaires : la compensation de la variabilité des ENR, le maintien de la stabilité du réseau, la reconstitution des réserves et des marges d'approvisionnement, une évolution importante du réseau. Ces quatre conditions n'existent pour l'instant nulle part ensemble pour un pays de la taille de la France. Les technologies qui permettraient d'accéder aux conditions 1, 2 et 3 n'ont pas été démontrées à cette échelle pour le cas français. Quant à leur coûts, ils ne sont pas estimés par le rapport, mais seraient évidemment élevés. [Comme le précise le Président de RTE Xavier Piechaczyk](#) : *«Pour se diriger vers un mix à très fortes parts d'ENR variables, bien qu'il n'y ait aucune barrière technique infranchissable a priori, il faut regarder les faits scientifiques, techniques et industriels : il reste beaucoup de sujets à résoudre.»*

Sur les coûts, le rapport de RTE est presque muet. Il précise dans son introduction que *«l'évaluation économique de ces différentes conditions dépasse le cadre de ce rapport.»* La seule indication donnée par le rapport sur l'évaluation de ces coûts devrait donner des boutons aux militants du solaire et de l'éolien, car elle démolit leur argument comptable favori : le [LCOE](#). Autrement dit (c'est un acronyme en anglais) le coût moyen de l'électricité par technologie. Voyez comme le coût de fabrication des éoliennes et surtout des panneaux solaires s'écroulent !, s'enthousiasment-ils. Or, avertit le rapport, le LCOE n'est pas capable de compter *«l'ensemble des coûts associés à une part élevée d'ENR, dont ceux liés au stockage, à la flexibilité de la demande et au développement des réseaux. L'analyse montre que ce type de coûts pourrait être important après 2035»*. Pourquoi 2035 ? Parce que cette date correspond à un objectif de 40% d'ENR dans le mix électrique. Une manière de souligner que les vrais gros problèmes commencent là.

« Le coût estimé du grand carénage est de 100 milliards d'euros. Cela veut dire que ce cout se répercutera sur le prix de l'électricité ». Sandrine Rousseau.

Un chiffre sorti de nulle part, voire de l'imagination de la candidate à la primaire écologiste. [Le vrai coût est de 49,4 Mds d'euros courants sur la période 2014-2025, donc une bonne partie est déjà dépensée et les travaux effectués](#). L'impact du grand carénage sur le prix de l'électricité est de quelques euros par MWh. Mais, sur ce sujet, le pompon a été décroché par [Jean-Luc Mélenchon qui a hissé ce coût imaginaire à 150 milliards](#).

▲ RETOUR ▲

[.Sortir des engrais chimiques en 5 ans ? \(Sandrine Rousseau\)](#)

Le débat pour ou contre le bio fait souvent rage, à coups d'arguments publicitaires ou propagandistes. Les campagnes électorales n'élèvent en général pas le niveau. Lors de la primaire écologiste, chaque candidat en a rajouté sur le sujet, Sandrine Rousseau appelant à créer « un rapport de force » contre la FNSEA.

L'ensemble des candidats écologistes assure cependant qu'il n'est pas question d'envisager cette fois un retrait au profit d'un autre candidat de gauche. "Il me paraît abracadabrantesque d'envisager que les Français ne puissent pas voter pour l'écologie", explique la candidate Delphine Batho. "Il faut discuter avec tous les partenaires de gauche bien entendu, il ne faut mépriser personne, ajoute Sandrine Rousseau. Mais il faut dire : 'si l'on sort des pesticides et des engrais chimiques en 5 ans, qui nous suit ?'"

La surenchère ne fait pas peur en politique, comme cette idée de « sortir » des engrais en 5 ans avancée par Sandrine Rousseau.



Yannick Jadot et Sandrine Rousseau, les finalistes de la primaire écologiste (AFP)

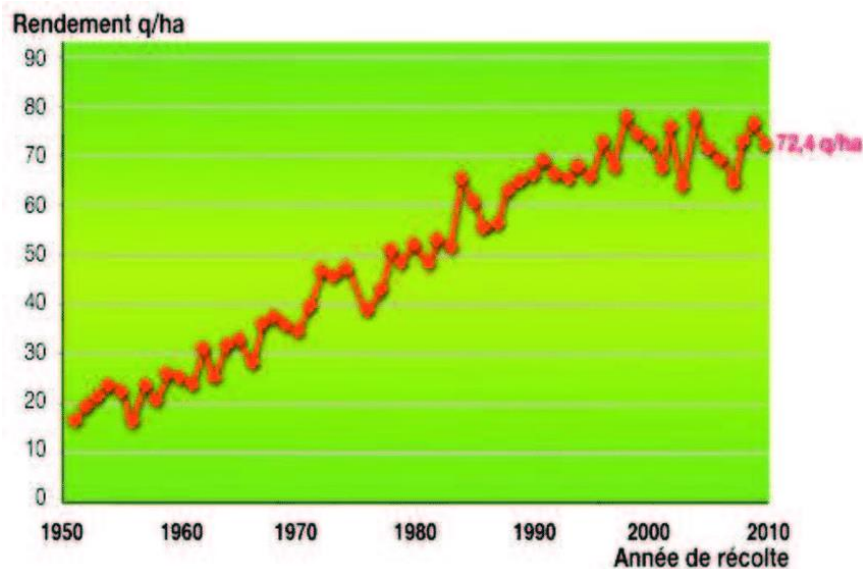
« Sortir des engrais chimiques en 5 ans... » Hum hum. Voyons ce qu'en dit la science. Parfois, il est justifié de simplifier à outrance un problème particulièrement complexe. Celui du passage au «bio» à partir d'une agriculture qui utilise intensément les engrais azotés de synthèse (le sujet des insecticides, herbicides et fongicides ne sera pas traité ici) suppose en effet levée l'hypothèque numéro 1 : d'où viendra l'azote indispensable à la croissance végétale alors que l'apport d'engrais a joué un rôle fondamental dans l'augmentation des rendements agricoles qui a accompagné la croissance démographique du 20ème siècle ? Nous avons de la chance, c'est justement l'objet d'une étude parue dans la revue Nature Food en mai dernier (1).

Global option space for organic agriculture is delimited by nitrogen availability

Pietro Barbieri^{1,2}✉, Sylvain Pellerin¹, Verena Seufert³, Laurence Smith⁴, Navin Ramankutty⁵ and Thomas Nesme^{1,2}

Organic agriculture is widely accepted as a strategy to reduce the environmental impacts of food production and help achieve global climate and biodiversity targets. However, studies concluding that organic farming could satisfy global food demand have overlooked the key role that nitrogen plays in sustaining crop yields. Using a spatially explicit biophysical optimization model that accounts for crop growth nitrogen requirements, we show that, in the absence of synthetic nitrogen fertilizers, the production gap between organic and conventional agriculture increases as organic agriculture expands globally (with organic producing 36% less food for human consumption than conventional in a fully organic world). Yet, by targeting both food supply (via a redesign of the livestock sector) and demand (by reducing average per capita caloric intake), public policies could support a transition towards organic agriculture in 40–60% of the global agricultural area even under current nitrogen limitations thus helping to achieve important environmental and health benefits.

Petit rappel : les rendements de la culture du blé en France sont passés d'une moyenne de 15 quintaux à l'hectare en 1950 (lorsque la France n'était pas auto-suffisante en blé chaque année) à 70 quintaux la fin des années 1990.



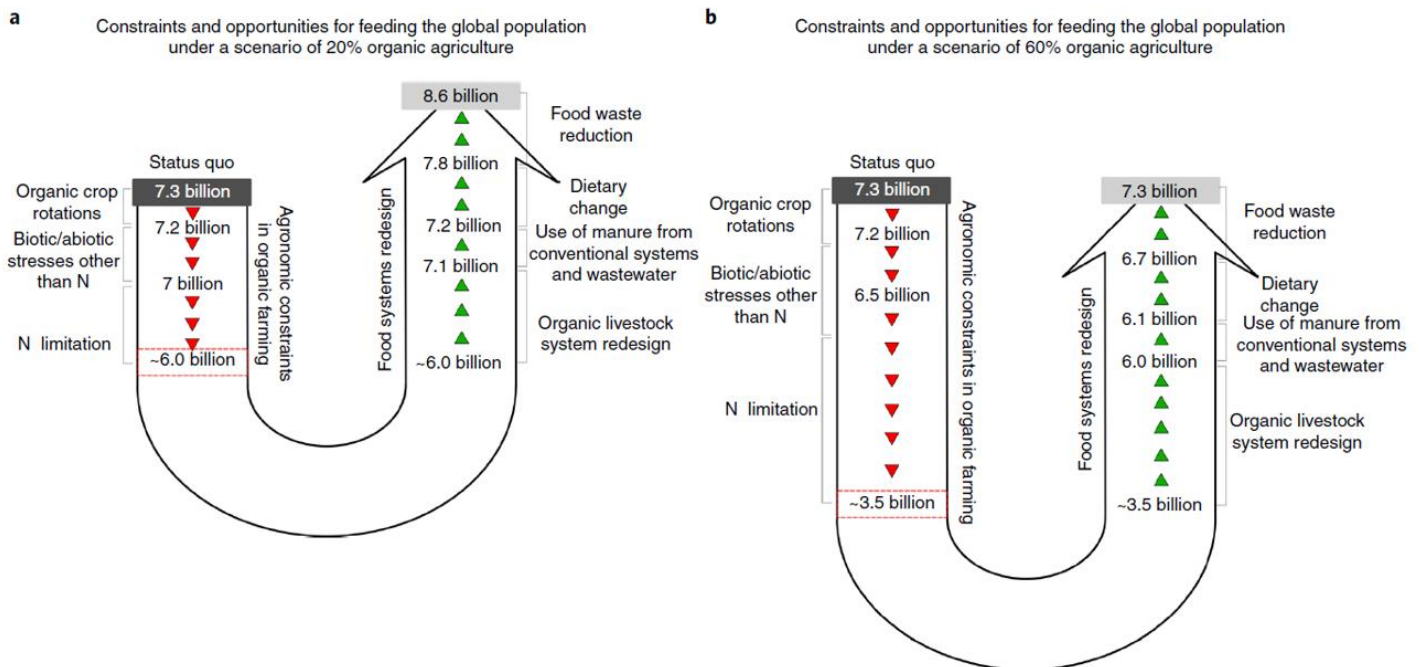
Rendements du blé tendre en France ([source](#)).

En agriculture bio, en effet, les seuls apports d'azote autorisés sont surtout les fumiers issus de l'élevage et, de façon moins importante, la fixation de l'azote atmosphérique par les légumineuses. Ces deux sources sont nécessairement limitées. Aujourd'hui, affirment les auteurs de l'article de *Nature Food*, le bio représente environ 8% de la production agricole française, encore moins à l'échelle mondiale. Il est donc temps de se demander si et comment le modèle « bio » peut se généraliser aux grandes cultures sur toute la planète.

Sévères conditions

Pour tenter de répondre à la question, l'équipe de chercheurs [de l'Institut national de recherche sur l'agriculture et l'alimentation \(INRAE\)](#) associée à Bordeaux Sciences Agro a développé un modèle capable de simuler, à l'échelle mondiale et au prix de simplifications, des scénarios agricoles où l'offre et la demande d'azote sont calculés.

Allons tout de suite à la conclusion. Oui, il est possible d'aller vers une généralisation du bio, mais à de nombreuses et très sévères conditions techniques et sociétales. En effet, lorsque le modèle est utilisé avec des scénarios de 20%, 30%, 40% et jusqu'à 100% de bio, si l'on conserve les pratiques d'élevages, de cultures et de consommation alimentaires actuelles, c'est la catastrophe. Au sens où la baisse de rendement des cultures due au déficit en azote ne permet plus de nourrir les 7,5 milliards d'êtres humains actuels et encore moins les 8,6 milliards envisagés. Et le manque n'est pas anecdotique. Si l'on prive l'agriculture des engrais azotés sans rien changer par ailleurs, à 20% de bio on peut nourrir 6 milliards d'êtres humains. Et à 60% de bio, le chiffre chute à 3,6 milliards.



Quels sont les leviers d'actions possibles pour qu'une agriculture mondiale ne recourant pas aux engrais de synthèse puisse tout de même nourrir la population en croissance ?

Leviers d'action

Que faire, alors, pour opérer cette transformation sans provoquer une famine gigantesque ? Les chercheurs ont exploré – dans le monde théorique de leur modèle – les solutions disponibles. Elles supposent, pour obtenir l'équilibre entre élevage et cultures végétales et une production suffisante pour alimenter toutes les populations, des changements drastiques et de toutes sortes. Ainsi, il faudrait diminuer de manière importante la consommation humaine de viande, en particulier de porcs et de volailles, afin de diminuer la production végétale qui leur est destinée.

Mais il faudrait aussi relocaliser les élevages de ruminants au plus près des cultures de céréales, dans des prairies permanentes, afin de reconnecter les productions végétales et animales et optimiser le cycle de l'azote. Autrement dit réduire drastiquement les élevages bretons pour les relocaliser dans les plaines du bassin parisien et le massif central. Outre la baisse de la consommation de viande, la consommation totale, calculée en calories, devrait également diminuer dans les pays développés (Europe, Amérique du nord), passant de 3000 kcalories par jour à 2200, tandis qu'elle augmenterait en Afrique. Autre levier d'action : une diminution de 50% du gaspillage alimentaire.

Urines humaines

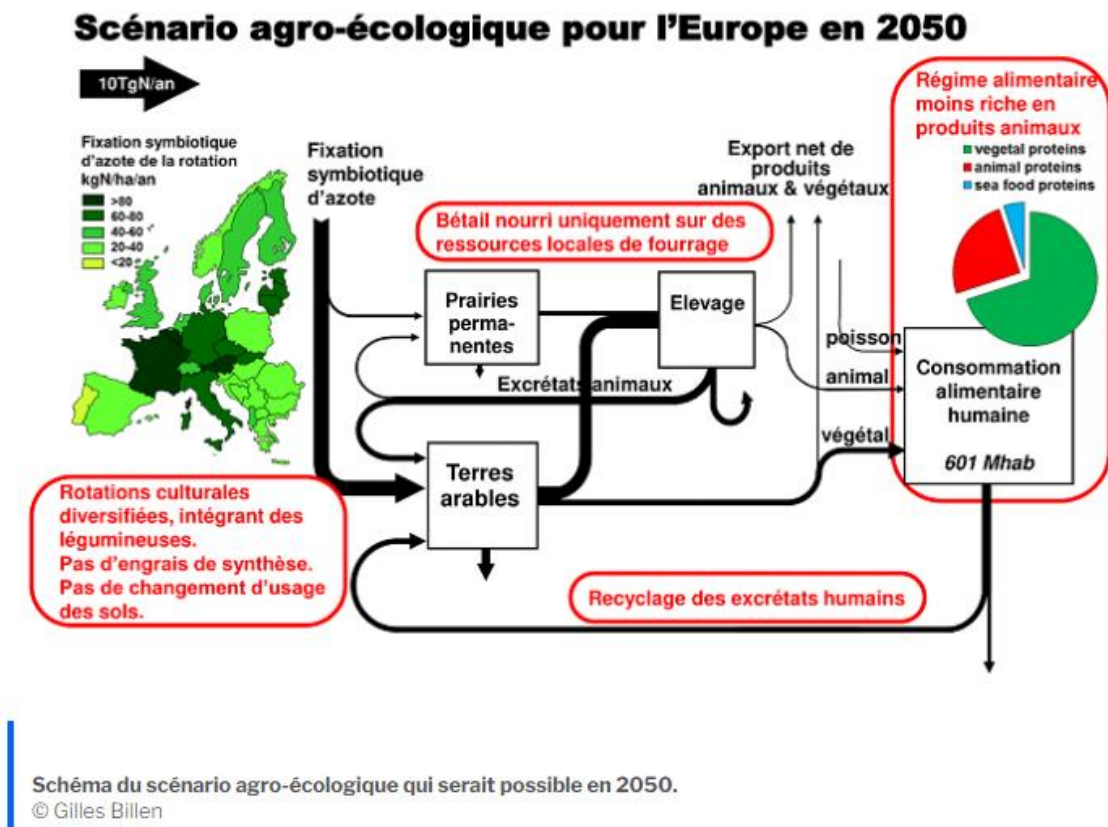
Leur modèle suppose aussi que l'on a mis au point des dispositifs de gestion des eaux usées permettant de récupérer une part importante de l'azote contenue dans les urines humaines (un litre d'urine contient 6 grammes

d'azote, un peu de phosphore et de potassium) pour les utiliser comme engrais (soit dit en passant ce serait une super idée que d'aider les pays en voie d'urbanisation à construire des réseaux d'eaux sur cette base).

Même en agissant sur tous ces plans, qui supposent notamment la fin de la spécialisation des régions entre élevage et cultures végétales, les chercheurs ne parviennent à boucler le budget azote, et à nourrir tout le monde, que jusqu'à 60% de bio dans l'agriculture mondiale.

Conclusions similaires

Cette étude n'est pas isolée. D'autres parviennent à des conclusions similaires, comme celle de [Gilles Billen et al.](#), qui ne concerne que l'Union Européenne. Elle souligne l'ampleur des transformations techniques, économiques et sociétales nécessaire à la construction d'un système agraire agro-écologique à l'échelle de l'Europe. [Mais avec un calendrier visant l'horizon 2050, même si on s'y met tout de suite.](#)



Pour mieux comprendre la problématique culture végétales/élevages/engrais voici un schéma issu [d'une étude antérieure de Gilles Billen et al.](#) qui montre les différences entre les trois modèles qui subsistent en France où co-existent des régions trop intensives en élevage et des régions trop peu dotées d'élevages ce qui interdit une gestion rationnelle des besoins et productions en azote :

Elevage intensif spécialisé

Grandes cultures spécialisées

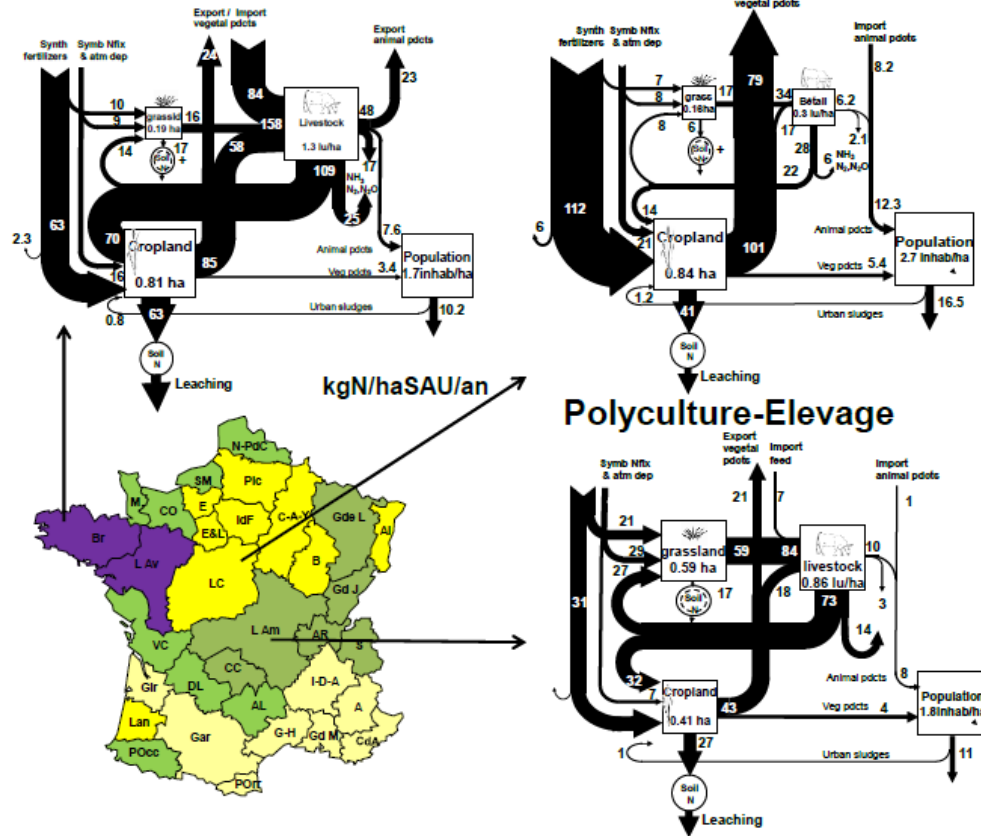


Figure 1 b : Caractéristiques structurelles de 3 grands types de systèmes agro-alimentaires régionaux français (Le Noë et al., 2017) : les systèmes de grande culture dépendent essentiellement des engrais de synthèse industriels pour la fertilisation des terres arables, là où les systèmes de polyculture-élevage, qui recyclent au sein du territoire une part importante de la fertilité des terres arables et des prairies, montrent une plus grande autonomie et stabilité, tout en limitant les pertes environnementales de nutriments. En système d'élevage spécialisé, le recours massif à l'importation de fourrage exogène, qui occupe une place prépondérante dans l'alimentation du bétail par rapport à la production végétale locale, conduit à des pertes de nutriments considérables.

Donc, si l'on veut élever le niveau du débat politique et électoral, on arrête les slogans ineptes sur « la sortie du ... en 5 ans » – une durée calée sur celle du mandat politique du Président de la République et non sur une analyse technico-économico-sociale – et on s'occupe plus sérieusement du sujet. Parce que réaliser les conditions citées par les auteurs de l'article de *Nature Food*, à l'échelle de la France (si tant est qu'il soit possible de le faire de manière complètement indépendante d'un monde qui ne s'engagerait pas dans la même voie), en cinq ans relèverait tout simplement de l'opération du Saint Esprit, mais pas de la politique.

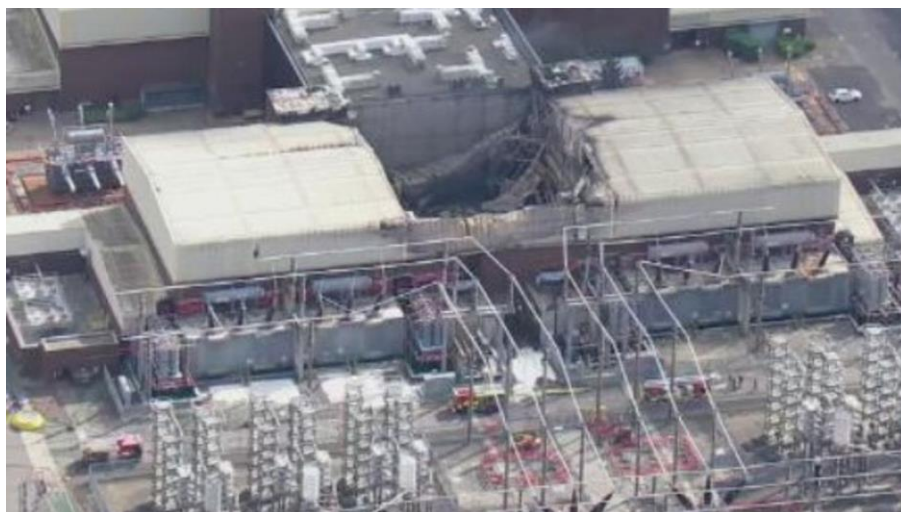
NOTE ; (1) Pietro Barbieri et al. *Global option space for organic agriculture is delimited by nitrogen availability*. *Nature Food*, 2021.

▲ RETOUR ▲

.Le système électrique britannique sous tension après l'incendie d'un équipement stratégique

Sylvestre Huet Publié le 17 septembre 2021

Un incendie et tout bascule. Des prix de l'électricité qui atteignent près de 500€ le MWh (mégawattheure) sur le marché spot. Des [industriels électro-intensifs \(aciéries, usines d'engrais...\)](#) qui [stoppent leurs usines](#) lorsque les prix s'envolent et s'inquiètent à l'idée de prix durablement trop élevés. Des fournisseurs d'électricité (mais qui n'en produisent pas, beauté de la concurrence « libre et non faussée ») [qui multiplient les faillites](#). Et comme les prix du gaz s'envolent de 44% depuis le début du mois (mais de 218% depuis le début de l'année 2021), que le gouvernement a réitéré sa décision d'aller vers la neutralité carbone ce qui suppose une alimentation électrique beaucoup plus abondante, c'est toute la stratégie énergétique britannique qui vacille.



L'équipement détruit par un incendie dans le Kent, à Sellindge. National Grid annonce qu'il faudra attendre mars 2022 pour retrouver les capacités nominales de 2000 MW.

L'incendie ? Celui, survenu mercredi dernier, d'un terminal de câble sous-marin qui arrive dans le Kent, à Sellindge, en provenance de la France. Avec sa capacité de 2000 MW, c'est l'un des quatre qui relient la Grande-Bretagne au continent (National Grid has deux de France (IFA, celui victime d'un incendie et IFA2), un des Pays-Bas Netherlands (BritNed) et un de Belgique (Nemo Link). L'incendie a détruit un équipement lourd. Si la moitié de la capacité devrait être remise en service vers la mi-octobre, il faudrait attendre jusqu'à mars 2022 pour retrouver les 2 000 MW. Autant de connexions capables de fonctionner dans les deux sens, mais la plupart du temps la Grande-Bretagne importe. Le résultat d'un manque d'investissements qui la rend dépendante de ces importations pour la sécurité de son approvisionnement. Ainsi, pour le premier semestre de 2021, [le solde net de ses échanges avec la France est de 8,6 térawattheures](#) (pour comparaison, les deux réacteurs nucléaires de Penly de 1300 MW ont produit environ 16 TWh pour toute l'année 2020).

Prier le vent

Cet accident fonctionne comme un brutal révélateur de la fragilité des systèmes électriques européens après deux décennies de dérégulations au nom de « la concurrence libre et non faussée », de prosternations idéologiques devant certaines technologies (éolien et solaire), certes décarbonées, mais non pilotables et de retard à investir dans des capacités de production pilotables non carbonée. [Les électriciens britanniques ont du remettre en service des centrales à charbon](#). Et prier pour le vent se remette à souffler sur les éoliennes de la Mer du Nord.

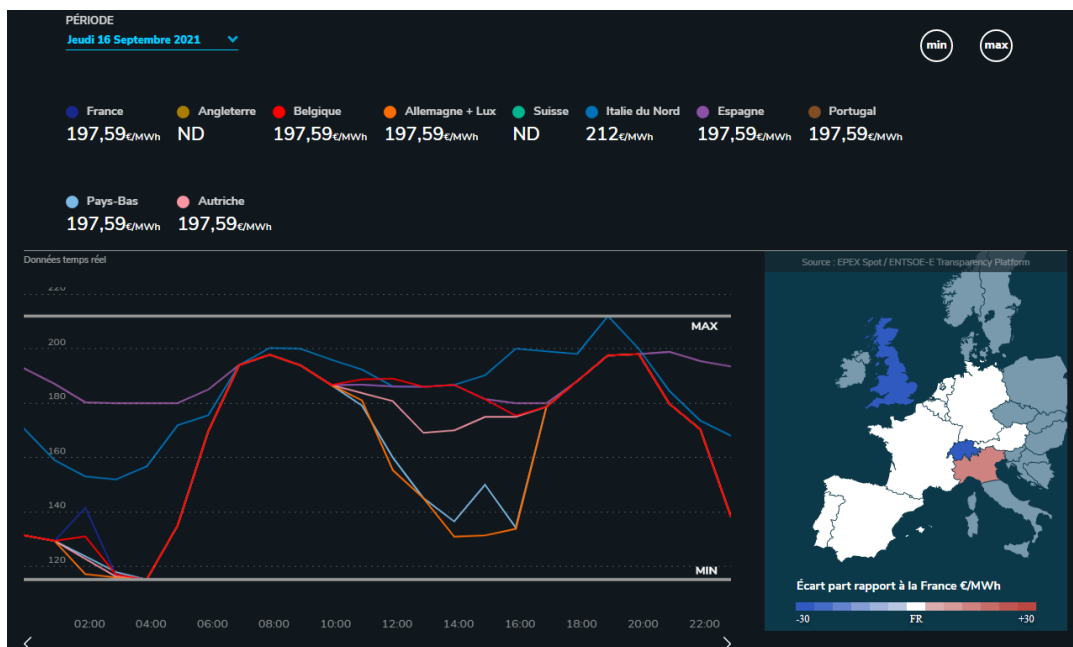
La stratégie électrique de la Grande-Bretagne repose sur deux piliers pour parvenir à la neutralité carbone : l'installation de gigantesques capacités éolienne offshore en Mer du Nord et le recours à des centrales nucléaires remplaçant les anciennes en fin de vie. Mais par quelles centrales ? EDF construit deux EPR à Hinkley Point, en propose d'autres, à condition de trouver la clé de financement. Un projet de construction de réacteurs de conception chinoise, les Hualong, avait été envisagé, il semble abandonné pour des raisons géopolitiques plus

que techniques ou financières. Dans les deux cas, même si les industriels britanniques peuvent participer aux chantiers, l'essentiel de la technologie doit être importée.

200 euros le MWh

Les tensions sur le système électrique britannique ne sont en effet pas isolées de celles qui surviennent sur le continent. Il suffit de jeter un œil sur les prix spot du marché intégré pour en prendre la mesure. Jeudi 16 septembre, à 19h, autrement dit une heure de pointe, mais en l'absence de tout chauffage électrique en Europe en ce tout début d'automne, on frôle les 200€ le MWh pratiquement partout, contre des prix allant de 53 à 82 € l'an dernier aux mêmes date (le jeudi 17 septembre 2020) et heure.

Ces tensions ne vont pas se calmer. Les prix du gaz sont sur une pente ascendante, surtout en raison de l'appétit chinois qui attire les méthaniens par des prix de plus en plus élevés à l'achat. Et ils sont un peu boostés par les manœuvres de la Russie pour mettre en exergue la nécessité du nouveau gazoduc Nord-Stream-2 qui la relie à l'Allemagne via la Baltique. L'augmentation de la taxe carbone fait monter les prix du charbon et du gaz et elle doit encore monter à l'avenir. Quant aux ENRI (éoliennes et solaire), si les prix unitaires continuent de diminuer, le coût du système global ne va pas diminuer : même si l'on stoppe les subventions aux ENRI, dès lors que les ENRI dépassent la part du total qui rend les centrales thermiques non rentables par une utilisation trop réduite dans l'année, le surcoût se déplace vers ces dernières, ou vers des systèmes de stockage massif d'électricité ou d'énergie encore à inventer et déployer.



Prix du marché spot de l'électricité jeudi 16 septembre 2021 à 19h. Les 200 € le MWh sont de mise presque partout. Le jeudi 17 septembre 2020, les prix allaient de 53 à 82 € le MWh.

Il est piquant de se souvenir du tollé soulevé par l'accord obtenu par EDF du gouvernement britannique pour la centrale nucléaire de deux réacteurs EPR en construction à Hinkley Point : un engagement de prix minimal de 92,5 livres (environ 108 €) du mégawattheure (prix 2012).

Il est possible de tirer quelques leçons de cet épisode britannique :

► Trop dépendre des voisins pour assurer son approvisionnement en électricité est dangereux, ils ne seront pas toujours là, et cela peut coûter très cher.

► Trop procrastiner la construction des moyens de production nécessaires débouche inéluctablement sur la pénurie ou la décision de prolonger la durée de vie d'équipements (centrales à charbon et gaz ou nucléaire) que l'on voudrait stopper ou remplacer. Une alerte sévère pour la France en raison de l'effet falaise dû à la rapidité de

EDITORIAL | 15 September 2021

Politics will be poorer without Angela Merkel's scientific approach

The departing German chancellor's support for science and rigour in policymaking has proved transformative – except on climate change.



Departing German Chancellor Angela Merkel has stood out among politicians for her commitment to science and evidence. Credit: Maciej Luczniewski/NurPhoto/Getty

construction du parc nucléaire actuel dont la fin de vie des réacteurs sera *ipso facto* très concentrée dans le temps. S'y prendre trop tard pour les remplacer est une garantie de gros problèmes à venir. Surtout lorsque les prévisions de besoins en électricité sont fortement revus à la hausse, avec l'électrification des transports et la décarbonation de l'ensemble de l'économie.

► Le discours sur « il y a toujours du vent quelque part » ne se vérifie toujours pas. Les périodes de vent faible sur l'ensemble de l'Europe de l'ouest sont trop fréquentes et trop longues pour ne pas associer aux capacités éoliennes un back-up de puissance presque équivalente. C'est cher. et il faut y penser avant d'avoir détruit les capacités pilotables actuelles. Sinon, c'est pénurie ou recours au gaz, voire au charbon.

► Tant qu'on n'a pas de capacité de production non carbonée ou de stockage équivalent à l'arrêt de la production éolienne ou solaire (et des moyens de stockage garnis), ces périodes se traduisent par la remise en service de centrales à charbon et gaz. Comme l'indique [cet article](#)

[de Nature qui rend hommage à la chancelière Angela Merkel](#), cette dernière a sacrifié le climat au bénéfice des centrales à charbon et de l'importation de gaz russe.

▲ RETOUR ▲

.Covid : mensonges et sociologie

Sylvestre Huet Publié le 25 août 2021

L'épidémie de COVID-19 donne raison à **Platon**. Le philosophe grec qui proclamait que [«la perversion de la Cité commence par la fraude des mots»](#).

[Le Monde](#) en donne un exemple, à son corps défendant, en terminant ainsi un article sur l'affaire Muchielli et la dernière réaction officielle de la direction du CNRS sur l'intervention médiatique de ce Directeur de recherche, sociologue spécialiste de la délinquance, sur [cette épidémie dévastatrice](#) : «Un avis que ne partage pas Laurent Mucchielli. « La science repose sur le débat contradictoire, la libre discussion des données et des raisonnements, se défend-il dans une réponse écrite au Monde. Le CNRS ne s'en serait jamais inquiété s'il n'avait pas été harcelé par mes détracteurs. »

Présentation volontairement fausse

Laurent Mucchielli par cette déclaration, fraude les mots. Comme souvent depuis le début de l'épidémie. Il évoque un « *débat contradictoire, une libre discussion des données et des raisonnements* » auquel il prétend participer alors qu'il fait tout pour l'éviter. Dans un réel débat contradictoire entre scientifiques, qui se tient dans des lieux et sous des formes bien encadrées, les « *données et les raisonnements* » sont soumis à des règles disciplinaires sévères. Il n'est ainsi pas possible de publier dans une revue scientifique normale un raisonnement prétendant être fondé sur des « *données* » selon lesquelles la Terre est plate, s'est formée il y a six mille ans et où les espèces vivantes seraient inchangées depuis leurs apparitions. Tout simplement parce que la revue par les pairs préalable à la publication bloquerait ce mensonge car de telles données n'existent pas.

Or, comme souvent depuis le début de l'épidémie, Laurent Mucchielli ment. Il présente comme des « données », une présentation volontairement fautive de la réalité. Il est en effet beaucoup trop qualifié, intellectuellement, pour être capable de **confondre des morts « après vaccination » et des morts « pour cause de vaccination »**. Lorsque l'on vaccine trois milliards d'êtres humains en commençant par les plus vieux, il est obligatoire qu'il y ait des morts « après vaccination ». Et même, statistiquement, très peu de temps après. Laurent Mucchielli le sait. Il fait semblant de ne pas le savoir. Il ment.

Éthique et déontologie

L'efficacité de son mensonge lui est connue : comme cette confusion entre « après » et « à cause de » est un grand classique, très répandue dans la population, il sait qu'il trouvera des millions de gens d'accord avec cet apparent bon sens. Ce faisant, il rompt avec l'éthique et la déontologie de l'universitaire ou du scientifique qui leur enjoignent de tenir compte de la méconnaissance de la science – et par exemple de ce risque de **confusion entre succession temporelle et causalité** – pour leurs discours publics.

Est-ce original ? Sans précédent ? Non. Des scientifiques stipendiés par l'industrie du tabac ont fait de même. Des scientifiques poussés par d'autres motivations (idéologiques, politiques, égotiques...) ont fait de même dans le dossier climatique, Claude Allègre en est un exemple célèbre et extrême.

Les morts du mensonge

Est-ce grave ? Oui. Personne ne saura jamais quel est le nombre des morts de la COVID provoqués par les mensonges répandus sur des traitements ([le scandale de l'hydroxychloroquine](#)) ou sur les vaccins. Aujourd'hui, l'écrasante majorité des malades en réanimation en France sont des personnes qui auraient pu être vaccinées mais ne le sont pas uniquement en raison de leur refus – et une part d'entre elle va décéder de ce refus. Combien de ces personnes ont été convaincues par les mensonges de Didier Raoult ou de Laurent Mucchielli ? Impossible de le mesurer. Mais croire qu'elles n'existent pas n'est pas raisonnable. Ces mensonges tuent.

C'est pourquoi, dirigeants politiques, journalistes et dirigeants des institutions scientifiques ont la responsabilité de combattre cette fraude des mots. Et donc de s'exprimer le plus clairement possible. Ce n'est pas le cas de ce communiqué du CNRS. Il y manque les noms des fraudeurs de mots. Il y manque les données essentielles : les morts de la COVID-19, en France, aujourd'hui, sont pour la plupart des personnes non-vaccinées par choix, un choix influencé par les fraudeurs de mots.

Le CNRS exige le respect des règles de déontologie des métiers de la recherche

Le CNRS déplore les prises de position publiques de certains scientifiques, souvent plus soucieux d'une éphémère gloire médiatique que de vérité scientifique, sur des sujets éloignés de leurs champs de compétences professionnelles comme par exemple sur la vaccination contre la Covid. Ces communications ne respectent en effet aucune des règles en vigueur dans le cadre de publications scientifiques, notamment le jugement par les pairs, seuls à même de contrôler la rigueur de la démarche. Ainsi, lorsqu'ils sont des employés du CNRS, ces déclarations n'engagent qu'eux et en aucun cas l'organisme.

Le comité d'éthique du CNRS, le COMETS, a récemment approuvé une recommandation sur les droits et devoirs des chercheurs et chercheuses intervenant dans l'espace public :

« En s'exprimant dans l'espace public, le chercheur engage sa responsabilité de scientifique. S'il fait ou est fait état de sa qualité, le chercheur qui intervient dans l'espace public doit préciser à quel titre il prend la parole : en spécialiste apportant son expertise sur le sujet débattu, en tant que représentant de l'organisme de recherche ou d'une institution, ou à titre de citoyen engagé voire de militant. »

Le chercheur doit faire la distinction entre ce qui relève de connaissances validées par des méthodes scientifiques de ce qui relève d'hypothèses de travail ou fait l'objet de débats. Il convient par ailleurs de signaler les marges d'incertitude des résultats de la recherche. »

Lorsque qu'un scientifique s'exprime en tant que « citoyen engagé ou militant », il est regrettable qu'il omette de le préciser créant ainsi une confusion auprès du plus grand nombre. Le CNRS rappellera chaque fois que nécessaire les principes de la charte française de déontologie des métiers de la recherche.

C'est pourquoi, aussi, l'APHM ne doit communiquer sur le départ à la retraite de Didier Raoult en évoquant uniquement son âge. Après tout, on manque de personnels dans le système hospitalier. Continuer à travailler après l'âge de la retraite peut aider la société à combattre ce fléau. Non. L'APHM doit dire au public qu'elle veut que **Didier Raoult** prenne sa retraite parce que **ses discours mensongers sur la vaccination tuent des gens.**

Les journalistes ont leur responsabilité. [Lorsque Laurence Ferrari invite encore Didier Raoult sur CNews](#), elle participe à ce mensonge meurtrier.

Quant aux responsables politiques, ils ont leur part. Tous ceux qui ont tenté de capter la lumière à côté de Didier Raoult doivent en présenter un mea culpa. A commencer par Emmanuel Macron et ces responsables politiques de Marseille, [ville dont les hôpitaux sont actuellement en tension forte en raison du faible taux de vaccination de la région.](#)

▲ RETOUR ▲



C'est une période tellement dangereuse de notre histoire

5 octobre 2021 par Michael Snyder



Si vous avez l'impression que les événements mondiaux sont sur le point de prendre un tournant dramatique, vous n'êtes certainement pas seul. Dernièrement, j'ai entendu de nombreuses personnes qui ressentent un tel sentiment d'effroi face aux jours qui nous attendent. Cela me rappelle en quelque sorte les derniers jours de 2019. Si vous revenez en arrière et que vous relisez mes articles et mes interviews de cette période, vous verrez que j'ai averti à plusieurs reprises que j'avais un si mauvais pressentiment pour 2020. À l'époque, cela n'avait pas beaucoup de sens pour certaines personnes, car la vie était encore relativement normale. Mais ensuite, la pandémie de COVID est arrivée et le monde est devenu complètement fou. Aujourd'hui, je ressens une autre énorme vague de problèmes, et d'innombrables personnes ressentent exactement la même chose.

Normalement, j'ai tendance à concentrer mes articles sur les choses qui viennent de se produire dans l'actualité. Mais aujourd'hui, je veux parler de la situation dans son ensemble, car nous sommes arrivés à un moment si dangereux de notre histoire. Les événements de ces deux dernières années nous ont mis sur une trajectoire très alarmante, et je crois que nous approchons rapidement d'un point de non-retour.

Il y a encore beaucoup de gens qui croient qu'une sorte de solution magique sera soudainement trouvée et que la vie reviendra à la normale. Malheureusement, cela ne se produira pas. Personne n'a de "solution miracle", et ce ne sont pas des hommes sur des chevaux blancs qui viendront nous sauver.

En ce moment, le décor est planté pour un grand nombre des choses dont j'ai parlé dans Prophéties perdues et Apocalypse de 7 ans. De grandes catastrophes naturelles se produisent sur toute la planète, des phénomènes

météorologiques extrêmes perturbent la production agricole mondiale, la faim dans le monde est en hausse, nous sommes confrontés à une crise de la chaîne d'approvisionnement aux proportions épiques, et j'ai écrit de nombreux articles ces dernières semaines sur les pénuries croissantes auxquelles nous assistons.

Pendant ce temps, la pandémie continue de faire rage, et on nous dit maintenant que ce virus sera avec nous indéfiniment. Bien sûr, beaucoup pensent que la réaction des gouvernements nationaux à la pandémie est encore pire que la pandémie elle-même. Nous assistons à des troubles civils et à des manifestations de masse dans le monde entier, les citoyens ordinaires s'insurgeant contre la montée alarmante de l'autoritarisme tout autour de nous. Nous avons vu tant de chaos et de morts au cours des deux dernières années, et il y en aura encore beaucoup dans les années à venir. Des millions et des millions de personnes sont déjà mortes, mais ce que nous avons vu jusqu'à présent n'est que la partie émergée de l'iceberg.

Comme je l'ai dit il y a quelques jours, c'est aussi un temps de guerres et de rumeurs de guerres. Inutile de dire que les conflits militaires vont porter nombre de nos problèmes actuels à un niveau entièrement nouveau. Malheureusement, la plupart des Américains n'ont absolument aucune idée que nous nous dirigeons vers la guerre, même maintenant.

Mais la plupart des Américains peuvent voir les pénuries de produits qui se développent tout autour de nous. À ce stade, la crise de la chaîne d'approvisionnement est devenue si grave que les médias grand public ne peuvent s'empêcher d'en parler. À un niveau très basique, notre infrastructure économique est en train de s'effondrer, et c'est quelque chose qui se produit dans le monde entier.

Au départ, on nous avait dit que les choses allaient "revenir à la normale" à ce stade, mais on nous dit maintenant que les pénuries vont encore s'aggraver dans les mois à venir. Plus tôt dans la journée, je suis tombé sur une vidéo dans laquelle Glenn Beck expliquait pourquoi il était extrêmement préoccupé par cette situation. Je pense que Glenn a fait un très bon travail pour communiquer l'urgence de la crise à laquelle nous sommes confrontés, et j'espère que les gens partageront sa vidéo avec autant de personnes que possible.



<https://www.youtube.com/watch?v=bhd9ya8CED0>

Certains ont utilisé le mot "enfer" pour décrire les deux dernières années, mais la vérité est qu'elles ne sont même pas comparables à ce qui nous attend encore.

Mais peu importe ce qui arrive, vous pouvez vous en sortir.

J'ai entendu tellement de gens qui ont peur de ce qui va arriver, et il est normal d'être honnête sur nos émotions. Si vous comprenez vraiment la situation dans son ensemble, la gravité de ce qui nous attend vous pèsera certainement. Mais il n'y a aucune raison d'avoir peur. Vous êtes nés pour un tel moment, et vous avez été placés à ce moment précis de l'histoire humaine pour une raison précise.

Comme j'écris sur des sujets aussi difficiles, certaines personnes ont suggéré que je devais être profondément déprimé. Mais la vérité est que ma femme et moi ne sommes pas du tout déprimés. Nous ne prenons pas de pilules, nous ne consultons pas de psychologues et nous ne nous promenons pas en permanence dans un état de morosité.

C'est parce que nous savons qui nous sommes, nous savons où nous allons et nous comprenons comment l'histoire se termine. Toute l'histoire de l'humanité s'est construite jusqu'à un grand crescendo, et nous sommes là pour ça.

Il n'y a pas d'autre moment dans toute l'histoire de l'humanité où j'aurais préféré vivre qu'ici et maintenant.

Mais si votre vie est définie par le système que l'élite a établi, et si ce qui vous importe sont les possessions matérielles que le système vous a fournies, alors les années à venir vont être extrêmement douloureuses pour vous.

Parce que la vérité est que le système est en train de mourir.

Tout ce qui peut être ébranlé le sera, et nous allons voir des horreurs qui vont bien au-delà de ce que la plupart des gens osent imaginer maintenant.

Mais pour ceux qui vivent pour les choses qui comptent vraiment, ce sera un moment incroyablement excitant à vivre.

Si vous n'avez pas prêté beaucoup d'attention aux événements mondiaux, il est temps pour vous de vous réveiller. Tant de pièces du puzzle s'assemblent simultanément, et tant de choses importantes dont les sentinelles ont parlé sont sur le point de se produire.

J'aurai beaucoup plus à dire sur tout cela dans les jours à venir. Soyez forts et gardez le feu allumé, car les temps qui approchent vont nous mettre tous au défi.

▲ RETOUR ▲

.Retenez ceci. La Suède suspend le vaccin Moderna pour les moins de 30 ans

par [Charles Sannat](#) | 7 Oct 2021



Mes chères impertinentes, chers impertinents,

Le mois dernier, j'ai écrit un dossier intitulé « 2022, l'échec de la vaccination ».

Non pas que ce soit un souhait, ni même une crainte d'ailleurs. C'est.

C'est une conclusion logique suite à une analyse basée sur un ensemble d'éléments aussi bien scientifiques que sociaux, notamment la dangerosité de ces vaccins sur certaines catégories notamment chez les jeunes, mais aussi sur les effets secondaires dont il est de bon ton de ne surtout pas parler.

Pourtant il n'y a là aucune position dogmatique de ma part. Au contraire. La position dogmatique est à voir du côté des « vaccinistes » qui veulent piquer tout ce qui bouge et dispose d'un bras.

Toute proposition médicale, je dis bien toute a des effets secondaires, et son profil de bénéfice/risque est différencié en fonction des multiples catégories de patients.

Je soutenais donc dans ce dossier spécial Stratégie que globalement en 2022, la vaccination ne serait sans doute pas la solution miracle à laquelle trop nombreux sont ceux qui ont voulu croire trop facilement.

J'espère me tromper, mais les faits semblent plutôt pencher du côté de l'apparition de limites du côté de la vaccination, et notamment toujours ce sujet des inflammations cardiaques notamment pour les jeunes hommes, et ce problème persistant de règles chez les femmes et là, de tout âge.

La Suède suspend l'utilisation du vaccin Moderna pour les moins de 30 ans !

« La Suède a annoncé dans un communiqué de suspendre « par précaution » l'utilisation du vaccin contre le Covid-19 de Moderna, pour tous les moins de 30 ans en raison d'un risque d'inflammation cardiaque chez les jeunes.

L'autorité de santé publique du pays a cependant souligné que la probabilité de cet effet secondaire était toutefois « minime ». Selon l'agence, le risque est plus marqué après la deuxième dose et chez les sujets masculins« . [Source LCI ici](#).

Faisons de la science, pas de la propagande.

Cessons de vouloir lutter contre le complotisme en mentant systématiquement aux gens. Dire la vérité est bien plus facile et cela suscite l'adhésion et surtout la confiance.

Nous savons depuis plusieurs mois que nous avons un vrai problème d'effets secondaires notamment chez les jeunes et avec le vaccin Pfizer aussi.

Nous savons aussi qu'il est impossible d'atteindre ce que l'on appelle l'immunité de groupe ou collective sans vacciner 80 à 85 % de la population totale.

Un grand cynisme qu'il faut dénoncer.

Or, pour atteindre 85 % de la population, il faut évidemment vacciner les moins de trente ans.

Il faut aussi vacciner les moins de 18 ans.

Ces jeunes ne risquent rien statistiquement du covid.

Pour eux, le bénéfice/risque du vaccin est négatif.

Mais collectivement, on ne peut atteindre les 85 % sans les piquer et les vacciner avec les effets secondaires que l'on connaît pertinemment.

C'est donc non pas une vaccination altruiste comme on vous l'explique.

C'est une décision cynique de santé publique ou pour sauver des vieux soixante-huitard, on rend malade des jeunes... Vous conviendrez qu'il est tout de même assez logique de débattre de la question et de poser la question aussi de cette façon-là.

Doit-on, pour sauver des vieux, rendre des jeunes malades ?

Sacrée question de philosophie sociale n'est-ce pas.

Les vieux qui dirigent ont répondu à cette question en fonction de leurs intérêts de classe... d'âge !

Et combien de doses faudra-t-il imposer ?

Combien d'inflammations cardiaques devra-t-on accepter pour prolonger la vie de seniors de quelques mois ?

La politique du tout vaccinal est donc probablement vouée à l'échec, parce qu'il y a de vrais effets secondaires, parce qu'il y a une vraie question d'acceptabilité sociale des futures doses de « rappel », parce que la couverture est peu durable, parce que le virus mute, parce qu'il échappe de plus en plus aux vaccins, parce que le reste du monde, lui n'est toujours pas vacciné, parce que l'on reste quand même contagieux vacciné (mais nettement moins officiellement et à ce jour), parce qu'en Israël on évoque déjà la 4ème dose, parce que des médicaments arrivent et qu'il y a et qu'il y aura encore plus d'alternatives etc, etc...

Rester prudent et modeste !

Alors cette information en provenance de Suède, montre juste, qu'il faut rester prudent et modeste.

Qu'il ne faut pas avoir de jugement à l'emporte-pièce.

Qu'il ne faut pas se laisser hurler dessus par les « vaccinistes » et tous ceux qui veulent imposer le silence et l'arrêt de la réflexion.

Il faut réfléchir.

Toujours.

Douter.

Tout le temps.

Questionner.

Interroger.

Et toujours penser et raisonner.

Si le vaccin ne fonctionne pas, quelles qu'en soient les raisons, quel serait notre plan B ? Quelles seraient nos alternatives ?

Comment soigner au mieux, prendre en charge nos malades, limiter la contagion etc...?

Et enfin comment faire cela sans renier notre démocratie, nos droits, nos libertés.

Allez, hauts les cœurs mes amis.

Les illusions, les hypnoses collectives ou les délires de groupe prennent toujours fin un jour.

Comme le disait Henry Fresnay, « La nuit finira ».

Elle se termine toujours.

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu. Préparez-vous !

.Pénurie. Stellantis (PSA) suspend <aussi> sa production en Autriche !



Et maintenant c'est en Autriche que la pénurie de semi-conducteurs conduit Stellantis (ex-PSA) à suspendre sa production du côté de Vienne.

« Le constructeur automobile Stellantis a annoncé ce mardi 5 octobre la suspension de sa production à Vienne, en Autriche, du 18 octobre au 31 décembre, en raison de la pénurie mondiale de puces. « L'ensemble de l'industrie automobile mondiale se trouve dans une situation exceptionnelle en raison de la crise sanitaire actuelle du Covid-19 », a justifié dans un

communiqué le géant issu de la fusion de PSA (Peugeot, Citroën, Opel) et FCA (Fiat, Chrysler).

« La production reprendra le 2 janvier 2022 et une solution de chômage partiel est prévue pour les employés afin de rendre l'interruption socialement acceptable », a-t-il précisé.

Environ 460 personnes sont employées dans l'usine de la capitale autrichienne qui produit notamment pour Alfa Romeo, Citroën, Fiat, Jeep, Lancia, Opel et Peugeot. La crise des semi-conducteurs commence à peser lourd pour les salariés de l'automobile qui subissent des mesures de chômage dans plusieurs pays, dont l'Allemagne ».

Le marché automobile est en plein marasme, une transition disent-ils, mais pour le moment plus personne n'achète de voitures puisque personne ne sait exactement avec quoi nous serons autorisés à rouler demain. Et l'électrique c'est fameux, sauf que ceux qui veulent une voiture veulent un véhicule permettant de faire 1 000 kilomètres ou plus en se ravitaillant en 10 minutes, pas en 8 heures de rechargement tous les 300 kilomètres.

Donc logiquement, les ventes s'effondrent face aux inconnues qui pèsent sur les agents économiques.

Nous sommes en train de tuer l'industrie automobile européenne dans le plus grand silence.

Et si les voitures électriques émergent vraiment, elles seront produites en Chine comme la petite Spring de Dacia.

Dans tous les cas, ce sont les usines européennes qui vont fermer et rien n'est prévu. Rien pour compenser ce drame technologique et industriel à bas bruit.

Charles SANNAT Source [Sud-Ouest ici.](#)

Il manque 40 % de l'habillement ! Pénuries de vêtements et de godasses !

Ha... Mesdames, j'espère que votre garde robe est pleine, parce qu'il n'est pas certain que vous puissiez la remplacer cette année !

Quand je dis Mesdames, ne soyez pas jaloux Messieurs !

Hommes et femmes, jeunes et vieux, noirs ou blancs, nous sommes tous égaux dans la misère !

Et face aux pénuries...

Quoi que... ce ne soit pas totalement vrai.

Soit vous êtes riche et vous aurez un peu moins de pénuries que les autres, puisque l'argent permet de se procurer des chaussures, car il y a toujours des godasses chez Weston, un peu moins chez Géo !

Si nous ne pouvons pas tous aller chez Weston, nous pouvons tout de même être prévoyant !

Quand je vous dis de stocker et de vous préparer, ce n'est pas qu'avec des boîtes de raviolis.

Vous pouvez aussi acheter des chaussures à vos enfants !

Les pénuries touchent les magasins de vêtements et chaussures.

Donc si nous sommes tous égaux face aux pénuries, les riches et les prévoyants seront quand même mieux placés.

Si vous n'êtes pas riche, vous pouvez être prévoyant !

« Après les magasins de bricolage, de jouets et de meubles, c'est au tour des boutiques d'équipement de la personne de craindre le manque de produits. Certains magasins n'ont reçu que 30 % à 40 % de leurs commandes. En cause : l'engorgement du transport maritime mondial, mais aussi la moindre production des usines en Asie.

Certains magasins de chaussures n'ont reçu que 30 % à 40 % de leurs collections d'hiver.

Les pénuries frappent, un à un, de plus en plus de secteurs. Après les magasins de bricolage qui manquent de perceuses et d'étagères, les spécialistes du jouet qui attendent les futurs cadeaux de Noël, Ikea qui affiche en France un taux de 20 % d'articles manquants, c'est au tour des boutiques de vêtements et de chaussures de s'alarmer.

Jeudi dernier, les membres de l'Alliance du commerce, qui représente 760 enseignes et plus de 26.000 points de vente, se sont réunis pour aborder ce sujet sensible. Alors que la saison d'hiver débute, les grosses pièces, manteaux et doudounes pourraient manquer. Dans des réseaux comme Don't call me Jennyfer, la chaîne des adolescentes, ou Etam, la marque de lingerie, la question se pose, même si c'est, pour l'heure, de façon feutrée» .

De vous à moi, ma femme ne trouve sa taille nulle part, quant à moi, j'ai renouvelé mon stock de made in china importé par container dans des bateaux polluant au dioxyde de soufre... J'ai même investi dans de bonnes chaussures de marche (c'était mon cadeau de Noël) ! Ce n'est pas très seyant, mais efficace pour aller de A à B surtout en période de pénurie. Si vous ne pouvez avoir qu'une paire de chaussure d'avance, ayez une paire de chaussure de marche. Conseil de mon pépé prévoyant.

Cela sent la fin de la consommation de masse:

Le monde, l'environnement et les êtres humains y gagneront beaucoup en réalité, tant la surconsommation est absurde et vaine. Pourtant, le passage d'un monde à l'autre sera difficile psychologiquement.

C'est la raison pour laquelle les soins « psy » seront désormais remboursés par la sécu !

Une décision qui en dit long.

Charles SANNAT Source [Les Echos.fr](http://LesEchos.fr) [ici](#)

Inflation. Les marchés hésitent et reculent sous la pression de Wall Street



Les marchés financiers hésitent.

Pensez donc, ils ne montent plus tous les jours un peu plus que la veille.

Désormais, ils peuvent même baisser.

Je ne vous parle pas d'un krach, mais d'un moment d'hésitation.

Il n'y a plus de carburant pour alimenter la hausse qui nous porte depuis le rebond de 2020.

C'est évidemment les pénuries et les craintes inflationnistes qui pèsent sur les cours et l'optimisme béat des traders.

Qui dit hausse de l'inflation dit dans l'esprit des marchés hausse des taux. Et les taux d'ailleurs montent puisque nous venons d'assister à un nouveau pic de près d'un an du rendement des bons du Trésor à dix ans, à 1,573 %.

Charles SANNAT Source [Boursorama.com](https://www.boursorama.com) [ici](#)

▲ RETOUR ▲

.Ruinée après une escroquerie. Ne jamais oublier sa propre responsabilité

par [Charles Sannat](#) | 6 Oct 2021



Mes chères impertinentes, chers impertinents,

Même si c'est parfois difficile, il faut toujours essayer de rester dans la bienveillance, car **il n'est souvent pas évident de comprendre les conflits intérieurs des gens**, et plus généralement l'ampleur de leurs blessures, de leurs faiblesses et de leurs souffrances.

Pourtant, il ne faut pas croire que les actes et les choix que nous posons sont sans conséquence.

Ce que nous faisons a toujours des effets.

Lorsque nous accumulons les mauvais choix, nous obtenons un effet cumulé désastreux.

D'ailleurs, s'il est de bon ton de dire qu'il « faut laisser une planète dans un bon état à nos enfants », il est moins courant d'entendre que laisser des enfants en bon état pour la planète serait sans doute aussi pertinent !

Pourquoi ?

Parce que l'éducation, l'instruction, l'intelligence, les connaissances sont au centre de tout.

Plus les gens sont instruits moins ils se font couillonner.

Ce qui nous amène à cet article assez gémiard et démagogique du magazine Capital.

Nord : ruinée après une escroquerie aux panneaux solaires

« Huit ans après avoir investi dans une toiture solaire, cette habitante de Dunkerque doit rembourser alors qu'elle a gagné son procès. En quelques mois, sa vie est devenue un enfer. La faute à une escroquerie aux panneaux solaires. Comme le raconte Le Phare dunkerquois, cette habitante a acheté une maison pour que sa fille bénéficie d'un patrimoine plus tard. Mais son rêve de propriété a viré au cauchemar, en deux temps. D'abord, la Nordiste s'est rendue compte qu'il y avait des vices cachés dans la maison : fuite, chauffage au fioul loin d'être économique et un réfrigérateur inutilisable ».

Rien qu'à ce niveau-là de l'explication les choses ne collent pas.

Cette dame achète une maison et découvre des vices « cachés » comme le chauffage au fioul qui est coûteux. Certes c'est coûteux le fioul, mais le gaz aussi. Quant aux panneaux solaires ils coûtent une fortune. Enfin il y a une ou des fuites et un frigo qui ne marche plus.

Les fuites cela se répare, même si les plombiers sont chers, réparer deux ou trois fuites ne doit pas ruiner un propriétaire.

Si vous achetez une maison et que vous n'êtes pas capable de changer le frigo alors, surtout n'achetez pas de maison !

Puis le coup des panneaux solaires !

« Selon elle, c'est vite devenu un « gouffre financier ». Mais son, cauchemar s'est poursuivi lorsqu'elle a voulu faire poser des panneaux solaires sur son toit. L'offre avait tout pour la séduire, entre le remboursement d'impôt et son crédit différé d'un an. Et même si elle a eu des doutes, avoue-t-elle au Phare dunkerquois, elle a finalement signé, rassurée par sa collègue et son mari qui lui avaient donné le tuyau. »

Ici c'est simple.

D'abord **les conseillers ne sont jamais les payeurs** et au bout du compte vous êtes le seul responsable des décisions que vous prenez, bonnes comme mauvaises.

A la banque, je peux vous assurer que dans 95 % des cas, lorsque vous donniez un bon conseil à un client pour l'achat d'une valeur en bourse il vous disait trois mois après qu'il était très fort en bourse. Si vous lui donniez un mauvais conseil et qu'il perdait de l'argent ce n'est pas lui qui était mauvais, c'est vous qui donniez de mauvais conseils. **Les gens blâment toujours les autres pour leurs propres erreurs.** C'est effroyable.

Ici la dame, vous explique même qu'elle a eu des doutes. Elle savait au fonds d'elle d'elle-même qu'elle faisait une ânerie. **N'oubliez jamais le conseil du pépé. Quand il y a un doute, il n'y a pas de doute.** Si tu doutes, si tu n'es pas sûr alors abstiens-toi !

« Les panneaux solaires ont en effet rapidement été installés. Mais après, plus rien. Ils n'ont jamais été raccordés et la société a disparu de la circulation. Elle et sa collègue ont donc décidé d'aller en justice et ont même gagné leur procès en 2015. La société qui devait tout raccorder a été condamnée à lui rembourser 19 500 euros. Mais elle n'a plus jamais donné signe de vie. Selon nos confrères, la Dunkerquoise se retrouve aujourd'hui en grande difficulté financière, puisque si le crédit avait été reporté d'un an, il a fallu rembourser la société de crédit ».

En grande difficulté... pour un crédit de 20 000 euros ?

Et oui c'est largement possible et les équilibres financiers sont précaires, c'est la raison pour laquelle on dit qu'un crédit vous engage, et qu'il ne faut jamais s'endetter à la légère. Jamais.

20 000 euros sur 5 ans c'est environ 350 euros par mois de remboursement avec les frais et les intérêts. Quand on rajoute ce crédit à celui nécessaire pour acheter la maison, on se retrouve rapidement avec 1 000 euros de crédits par mois.

« Incapable d'aller bosser », dit-elle, elle décrit sa vie comme « détruite ». « On vit un véritable isolement social. Je n'ai plus envie de sortir, de parler à personne. » Elle avoue même avoir voulu faire une grève de la faim.

En fait ce n'est pas une vieille dame contrairement à ce que je croyais en commençant ma lecture de cet article. C'est une dame qui pourrait aller travailler, mais qui à cause de ses panneaux solaires n'en a plus la « force ».

Vous voyez qu'ici, se rajoute un élément psychologique important qui est sans doute proche d'une forme de dépression et qui empêche la personne de travailler et donc de redresser sa situation financière.

« Désormais, elle est même interdite bancaire et fichée à la Banque de France. Elle a entrepris des démarches auprès du maire de la ville, du procureur de la République de Versailles, du Défenseur des droits, de l'aide aux victimes, etc. mais personne ne peut rien pour elle, concède-t-elle désabusée. Selon nos confrères, elle a remboursé toutes ses dettes, hormis celle liée à l'escroquerie ».

Les crédits vous engagent.

Acheter une maison coûte très cher.

Il faut payer les frais d'entretien, de réparation, et la taxe foncière.

Chauffer une maison coûte cher et coûtera de plus en plus cher.

Il n'y a aucune solution miracle.

Pétrole, gaz, pompes à chaleur, tout est hors de prix, même l'électricité.

Alors que faire ?

Simple.

Ne pas acheter quand on n'a pas les reins assez solides.

Ne pas emprunter quand on n'a pas de revenus solides.

Tenir compte de son psychisme et de ses propres faiblesses. Elles ne sont ni bien, ni mal. Il faut faire avec car elles sont. Les ignorer aggrave les choses.

Ne jamais croire en la bonne affaire ou imaginer que des panneaux solaires vous éviteront une facture de chauffage.

Attention à la transition !

Pourquoi vous parler de ce cas ?

Parce qu'avec la hausse du prix de l'énergie, cela va devenir un vrai sujet pour beaucoup.

Les locataires vont chercher à changer de logements pour payer moins cher de chauffage.

Les propriétaires seront prêts à toutes les solutions miracles pour « rien payer ».

Et évidemment, c'est une situation qui ouvre grand la porte à toutes les arnaques possibles.

Alors soyez prudents.

Réfléchissez, prenez le temps.

En un mot, faites attention.

Votre argent et même celui que vous n'avez pas (la capacité d'emprunt) intéresse toujours les aigrefins.

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu.
Préparez-vous !

.Evergrande, Fantasia, l'immobilier chinois prend l'eau !

« Après Evergrande, Fantasia, l'autre groupe chinois de l'immobilier au bord de la faillite » titre la Tribune qui revient sur les difficultés majeures qu'affronte le secteur immobilier chinois.

« Après la menace Evergrande, le géant de l'immobilier au bord de la faillite, qui plane sur l'économie chinoise, c'est au tour d'un autre promoteur de menacer de s'effondrer. Avec 205,7 millions de dollars (177 millions d'euros) d'impayés annoncés lundi, l'ardoise du groupe Fantasia Holdings est certes moindre que celle d'Evergrande (260 milliards d'euros) mais ce nouveau séisme financier continue d'alimenter les craintes d'un krach chinois qui pourrait se répercuter par effet domino sur les places financières mondiales. Surtout, ces bombes à retardement posent question sur la véracité des informations financières transmises par les sociétés.

Cette annonce intervient alors que la société de gestion Country Garden Services Holdings a indiqué de son côté qu'une filiale de Fantasia n'avait pas remboursé un prêt de 700 millions de yuans (93 millions d'euros), prévoyant un possible défaut du groupe immobilier basé à Shenzhen.

L'agence de notation Fitch a ainsi indiqué dans un communiqué que, bien que les médias aient indiqué que Fantasia n'avait pas honoré un précédent paiement auprès de détenteurs d'obligations, cela « ne semble pas avoir été mentionné dans les rapports financiers de la société ».

« Nous croyons que l'existence de ces obligations signifie que la situation de liquidités de l'entreprise pourrait être plus serrée que ce que nous avons prévu », écrit Fitch. « En outre, cet incident jette un doute sur la transparence des informations financières de la société », estime l'agence de notation.

Aussi, l'agence a dégradé la note de Fantasia de B à CCC- lundi, une décision qui souligne la possibilité d'un défaut ».

Les réactions en chaîne craintes par Pékin

« Par ailleurs, S&P a dégradé la note d'un autre promoteur chinois, Sinic Holdings, estimant que sa « capacité de service de la dette est presque épuisée ». Sinic n'a pas pu honorer les paiements d'intérêts, ce qui pourrait entraîner une « accélération des remboursements des autres obligations de Sinic », a indiqué S&P lundi ».

Est-ce que cette crise peut avoir les mêmes conséquences que celles des subprimes en 2007/2008 ?

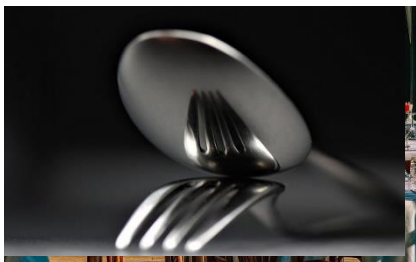
Je pense que c'est peu probable, car la Chine fera certainement le ménage et lavera son linge sale en famille.

Il y aura donc des secousses, mêmes fortes, mais sans doute pas une crise aussi profonde et internationalisée que celle des subprimes.

En revanche tous ceux qui ne juraient que par les placements en Chine risquent de ne pas être très heureux.

Charles SANNAT Source [La Tribune.fr](http://LaTribune.fr) [ici](#)

Salaires et avantages en hausse dans la restauration pour trouver des salariés



Le marché de l'emploi est un marché comme les autres.
Si vous voulez que les salaires montent, il faut que les besoins en bras soient plus importants que le nombre de bras.
C'est en ce sens que l'immigration massive est toujours l'alliée objective du « capital » et du patronat car cela fait baisser les prix des bras pour le malheur des déjà-là et des nouveaux-venus.
Pour le reste vous avez ici un exemple criant de ce que signifie une pénurie de main-d'œuvre sur les salaires et les avantages.



Pour devenir attractifs les métiers de la restauration devront mieux payer.
C'est une bonne chose.
Jamais le patronat n'y aurait pensé avant la désertion massive des salariés qui vont se faire exploiter ailleurs !
Vous vous souvenez de la baisse de la TVA de Sarkozy ? Moi je m'en souviens.
Avant les cafetiers avaient un coffre pour le black.
Après la baisse de la TVA ils en avaient deux !
Mais les salariés, eux, rien.
Au bout d'un moment, les systèmes s'effondrent faute de joueurs.

Charles SANNAT

.La fourchette de Dupond-Moretti

Le problème lorsque l'on fait de la politique, c'est que cela force les gens même intelligents à dire ou faire des âneries.

C'est le cas ici du garde des sceaux qui nous explique « alors les colonnes d'assaut sont prêtes ». Oui. « Bon et il était armé d'une fourchette » ? Oui « ou d'une brosse à dents »...

Tout cela n'est pas très reluisant et il ne ressort pas de grandeur de l'action politique.

Pourquoi vous prendre cet exemple aujourd'hui ?

Juste pour vous montrer et attirer l'attention sur l'agitation « politique » qui est tout sauf du travail.

On se montre.

On se déplace.

On se fait filmer.

On fait des tweets « # fier de... » ou encore « #heureux de... »

On s'épuise dans des déplacements.

On accélère l'information et une image chasse l'autre.

Ce que vous avez fait la veille est oublié le lendemain.

Demain, plus personne ne se souviendra de ce déplacement sans intérêt de Dupond-Moretti.

Ils confondent l'action politique et la communication.

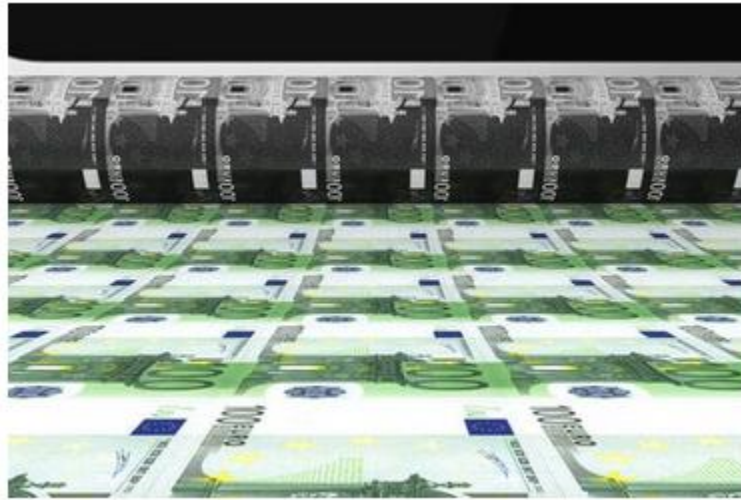
Ils ne font plus que de la communication.

C'est valable dans tous les domaines.

Charles SANNAT

.Hausse des prix : les autorités paniquent

Les théories appliquées par les autorités économiques et monétaires sont fausses – notamment quand il s'agit d'inflation. C'est désormais la panique... parce que nos dirigeants ne comprennent toujours rien.



Les théories dominantes de l'inflation se sont avérées fausses empiriquement. Elles laissent l'économie dominante dans une confusion extrême sur l'inflation future des prix des biens et des services.

Personne ne fait remarquer que la cohorte la mieux équipée du monde, celle des banquiers centraux, les zozos, celle qui a toutes les données, tous les modèles, vient de se ridiculiser en abandonnant la thèse de l'inflation temporaire qu'elle avait elle-même popularisée il y a quelques mois !

Les zozos vont paniquer une fois de plus... à contre temps.

Ils ne savent rien, ils ne comprennent rien, les psychiatres sont aussi aliénés que les fous qu'ils prétendent diriger et soigner.

Des théories inutiles

Les théories dominantes de l'inflation ne servent à rien parce qu'elles ne sont pas basées sur la valeur des choses, des biens et services ; elles sont basées sur les prix. Or les prix sont un voile qui empêche de comprendre le mouvement, les mouvements de la valeur des choses.

Les prix sont victimes, sont tordus par l'illusion monétaire.

Les théories monétariste et keynésienne échouent à cause de cela. Elles passent à côté de l'essentiel, à côté de ce qui est premier : la valeur des choses. Le facteur argent, quantité d'argent dans le système, n'est qu'une des composantes de l'inflation – une composante qui empêche de voir clair car elle masque les mouvements de la valeur.

Les théories des banquiers sont fausses car la monnaie est endogène, elle n'est pas créée par l'État. La monnaie représente, manifeste une valeur qui prend sa racine dans la production ; la monnaie n'est pas indépendante de la production.

C'est la production qui fait les valeurs et non pas la monnaie. On le voit en ce moment où les prix montent au niveau de la production alors que les zozos banquiers, malgré leurs créations de réserves monétaires et de crédit,

n'ont jamais réussi à faire monter l'inflation. Il suffit d'une modification au niveau des conditions de la production pour que le phénomène de hausse des prix s'enclenche.

Production et valeur

Dans l'équation de la théorie quantitative de la monnaie, $MV=PT$ (où M = stock de monnaie en circulation, P = niveau des prix, V = vitesse de circulation de la monnaie et T = volume des transactions), la direction causale de base va de PT à MV , et non l'inverse. Elle va des prix à la monnaie, pas de la monnaie aux prix.

Autrement dit, la monnaie est endogène à la production et les prix de production sont formés à partir de la création de valeur et non de la création monétaire.

Bien sûr, pour affirmer cela, il faut être conservateur d'avant le marginalisme et croire que les biens et les services ont une valeur et ne sont pas suspendus de façon capricieuse et frivole dans les airs.

La masse monétaire suivra généralement les changements de prix, de sorte que les tentatives délibérées de modifier la masse monétaire par le haut de façon exogène ne parviennent pas à produire l'inflation des prix. Cela fait des décennies que c'est prouvé.

▲ RETOUR ▲

.Pourquoi les pénuries sont permanentes : Les pénuries d'approvisionnement mondiales ont un sens financier fantastique.

Charles Hugh Smith Mercredi, 06 Octobre, 2021

L'ère de l'abondance n'a été qu'un artefact éphémère de la phase initiale de relance de la mondialisation et de la financiarisation.

Les entreprises mondiales n'ont pas déployé tous les efforts nécessaires pour établir des quasi-monopoles et des cartels pour notre confort - elles l'ont fait pour s'assurer des profits importants et fiables grâce au contrôle et à la rareté. **Toutes les pénuries ne sont pas artificielles, c'est-à-dire le résultat de cartels limitant l'offre pour maintenir les prix élevés ; de nombreuses pénuries sont réelles,** et beaucoup de ces pénuries peuvent être retracées jusqu'à la suppression de la redondance / des multiples fournisseurs de produits industriels essentiels pour rationaliser l'efficacité et éliminer la concurrence.



Rappelons que la concurrence et l'abondance sont incompatibles avec les profits. Une concurrence largement ouverte et une abondance structurelle sont les conditions les moins propices à la réalisation de profits importants et fiables, tandis que les quasi-monopoles et les cartels qui contrôlent les produits rares sont les machines idéales pour générer des profits.

Les incitations à élargir le nombre de fournisseurs, c'est-à-dire à accroître la concurrence, sont effectivement nulles. Les entreprises américaines ont dépensé 11 000 milliards de dollars pour racheter leurs propres actions au cours de la dernière décennie, soit l'équivalent du PIB combiné du Japon, de l'Allemagne et de l'Italie. Si l'ajout de nouveaux fournisseurs à la chaîne d'approvisionnement mondiale était rentable, une partie de ces 11 000 milliards de dollars aurait permis d'exploiter ces vastes bénéfices.

La réalité financière est que tenter de concurrencer un cartel établi qui s'est emparé des mécanismes réglementaires et politiques est un gaspillage téméraire de capital. Si la création d'un nouveau fournisseur de solvants essentiels, etc. était si captivante, pourquoi Google et Apple ne prendraient-ils pas une part de leurs milliards de dollars en liquide pour aller faire de l'argent facile ?

Les barrières à l'entrée sont élevées et les marchés sont limités. Un grand nombre de lubrifiants spécialisés, de solvants, d'alliages, de fils, etc. sont essentiels à la fabrication de tous les produits de consommation et industriels qui sont achetés dans le monde entier, mais les marchés sont étroits : les fabricants ont besoin d'une quantité X d'un solvant spécialisé, pas de 10X.

Au bon vieux temps, avant que la mondialisation et la financiarisation ne conquièrent le monde, les entreprises s'alignaient sur trois fournisseurs fiables pour chaque composant critique, car cette redondance permettait d'éviter l'étranglement de la chaîne d'approvisionnement. Mais pour maintenir ces trois fournisseurs en activité, il faut répartir le carnet de commandes entre les trois. Personne ne gardera une installation ouverte si elle n'est utilisée qu'occasionnellement lorsque le fournisseur principal rencontre un problème.

Et maintenant, nous sommes tous assis au banquet des conséquences de la suppression de la redondance et de la concurrence, et de la cession du contrôle des chaînes d'approvisionnement aux quasi-monopoles et aux cartels.

La rareté est leur source de profits, et puisqu'il n'y a aucun sens financier à dépenser une fortune pour construire une usine pour fabriquer des solvants, des lubrifiants, des alliages, etc. en quantités limitées sur des marchés dominés par des quasi-monopoles et des cartels, les pénuries sont une caractéristique permanente de l'économie mondiale du 21^e siècle.

L'ère de l'abondance n'a été qu'un artefact éphémère de la phase initiale d'accélération de la mondialisation et de la financiarisation ; maintenant que la consolidation est terminée, les pénuries ont un sens financier fantastique.

Il faut remercier les entreprises américaines d'avoir dilapidé 11 000 milliards de dollars pour enrichir encore davantage les 0,1 % du capital et les initiés. Hélas, il n'y avait pas de meilleur usage pour tous ces trillions que d'enrichir encore plus les déjà super-riches.

▲ RETOUR ▲

Fin de partie pour le Monopoly immobilier ?

rédigé par [Philippe Béchade](#) 7 octobre 2021

L'avalanche d'argent gratuit de la part des banques centrales a favorisé l'immobilier depuis des années. Il y a tout de même un revers à la médaille...



La Fed a beau évoquer un resserrement de sa politique monétaire, elle a tout de même rajouté 135 Mds\$ de liquidités en deux semaines et porté son bilan à 8 500 Mds\$ (soit 4 860 Mds\$ de plus en 18 mois, ou 270 Mds\$ par mois).

Face à cette prolifération d'argent virtuel, beaucoup d'investisseurs institutionnels – à commencer par le titan BlackRock – se tournent vers des actifs tangibles qui offrent un rendement substantiel : l'immobilier.

Nous sommes en train d'assister à un phénomène de grand écart atypique. Une hausse de 24% sur un an du prix des maisons et des appartements aux Etats-Unis, alors même que le nombre d'acheteurs solvables pour ces deux catégories de biens ne cesse de se contracter.

Car, à 400 000 \$ de prix médian aux Etats-Unis, devenir propriétaire devient hors d'atteinte pour une majorité de citoyens qui se retrouvent condamnés au statut de locataire sans horizon de temps – à moins d'une spectaculaire évolution de leurs revenus, ce qui constitue l'exception.

Vient se greffer là-dessus un « effet rareté », puisque les mises en chantier de logements individuels étaient en repli de 2,8% au mois d'août. Cependant, phénomène nouveau, les mises en chantiers de condominiums (immeubles destinés à la location) ont fait un bond de 21% !

Pénurie

Plus troublant encore, le nombre de transactions serait en baisse de 24% sur un an dans le neuf, ce qui pourrait s'expliquer par une pénurie de biens négociables (comme pour les véhicules d'occasion), ou par la frilosité des banques vis-à-vis des emprunteurs.

En réalité, cette baisse de 24% des transactions tandis que le prix des biens progresse symétriquement résulte d'une grossière anomalie statistique. En effet, ne sont prises en compte aux Etats-Unis que les ventes ayant nécessité la constitution de dossiers de prêts hypothécaires auprès d'organismes financiers... or de plus en plus d'acheteurs disposant de liquidités surabondantes payent *cash*.

En résumé, ce sont les rois du *cash* qui assèchent le marché immobilier et font grimper les prix. Vous commencez à deviner ce qui va résoudre les précédentes contradictions apparentes...

Voici l'explication la plus plausible : les prix immobiliers devenant trop élevés, de plus en plus d'Américains n'ont plus d'autre choix – c'est donc un « TINA », « *There Is No Alternative* » – que de rester locataires.

Vous objecterez à juste raison que, si la plupart des acheteurs renoncent et que les lois du marché fonctionnent normalement, une décrue des prix devrait bientôt s'amorcer.

Une configuration sans précédent

Cependant, les 1% les plus riches s'étant enrichis de 10 000 Mds\$ en un an – sans prendre le moindre risque –, ils disposent d'une force de frappe équivalente à plusieurs fois la valeur de tous les biens vendus au cours des 12 derniers mois.

Ils ont donc les moyens de tout acheter, à n'importe quel prix, de telle sorte que plus rien ne soit accessible pour 80% de la population avant de longues années.

Ce sont donc des dizaines de millions d'Américains qui vont devoir verser un loyer aux riches particuliers et institutionnels (assureurs, *asset managers*, REIT, *private equity*...) capables de tout rafler avec l'argent que la Fed a déversé presque directement sur leur compte en faisant flamber les valeurs mobilières d'une façon inédite dans l'histoire du capitalisme.

Les actions et dettes *high yield* ont tellement grimpé que leur rendement est devenu ridicule (moins de 2% pour les valeurs du S&P 500, à peine 3,5% sur des *junk bonds*). Dans ces conditions, les 4% à 5% de rendement offerts par de la location résidentielle classique (jusqu'à 10% pour du Airbnb) deviennent irrésistibles. Même si les prix de l'immobilier prenaient encore 25% d'ici l'an prochain (soit 50% de hausse en deux ans), le rendement locatif resterait encore plus attractif que celui des valeurs mobilières.

En maintenant les prix au zénith, les 1% – et surtout les « 0,001% » – s'assurent la pérennité d'une clientèle de locataires captive, incapable d'accéder à la propriété avant des décennies, que ce soit aux Etats-Unis ou dans le reste des pays occidentaux.

Les classes moyennes en première ligne une fois encore

Ce processus d'éviction des classes moyennes au profit de l'hyper-classe, profondément inégalitaire et socialement explosif, a été assez bien décrit et exploité par l'aile gauche du parti démocrate lors de la campagne de Joe Biden, avant d'être repris à son compte par Janet Yellen.

La secrétaire au Trésor US prône cependant une politique budgétaire expansionniste, avec le plein concours monétaire de la Fed... ce qui revient à pérenniser les mécanismes dont elle déplore les effets !

D'un point de vue métaphorique, ces 10 dernières années s'apparentent à une partie de Monopoly truquée, où quelques joueurs adoubés par la banque (centrale) reçoivent discrètement 200 000 \$ à chaque tour de plateau, tandis que les joueurs « ordinaires » ne perçoivent que 20 000 \$ en repassant par la case départ.

Mieux encore : ceux qui perçoivent les 200 000 \$ échappent à la case « impôt » de 20 000 \$ et à la case « prison » en cas de banqueroute. Si une telle mésaventure survenait, la banque prendrait en charge tout le passif, le temps que le joueur en difficulté se refasse une santé financière... tandis que ceux qui passeraient sur ses propriétés devraient toujours s'acquitter de leur loyer.

Si ces derniers n'ont plus le *cash* suffisant pour faire face au paiement, ils doivent emprunter à un taux prohibitif, ou hypothéquer leurs rares propriétés (celles qui ont échappé à l'appétit des joueurs disposant de l'immunité « banque centrale »), perdant leur droit à percevoir un loyer.

Nous voici parvenus à ce moment de la partie où 80% des joueurs sont lessivés, tandis qu'une poignée de privilégiés détient tout ce qui rapporte (grandes avenues, gares, etc.) et se lance dans une course de vitesse pour bâtir des maisons et des hôtels, y compris sur les propriétés obtenues en dédommagement des loyers non perçus.

▲ RETOUR ▲

.L'inflation, pourquoi maintenant ?

Les banques centrales déversent de l'argent dans le système depuis des années, mais ce n'est que maintenant que l'inflation s'enflamme. Pourquoi ? La réponse se trouve dans la valeur des choses... et la valeur de la monnaie.



Les entreprises s'efforcent continuellement d'augmenter la productivité du travail, c'est-à-dire de produire plus d'unités par heure de travail.

Cela signifie que le temps de travail par unité produite va baisser. Comme **seul le travail crée de la valeur**, alors qu'il existe une tendance générale à l'augmentation de l'offre de biens et de services, il y a également une tendance générale à la valeur des marchandises à baisser, sur le long terme.

C'est parce que la production capitaliste repose sur un processus d'économie de travail, que la valeur des marchandises chutera parallèlement à l'augmentation de la productivité du travail.

Il y a donc une pression déflationniste ou désinflationniste sous-jacente sur les prix des marchandises sur le long terme.

Cependant, il existe des facteurs contraires qui peuvent exercer une pression à la hausse sur les prix à long terme – en particulier l'intervention des autorités monétaires dans leurs tentatives de gonfler l'offre de monnaie et d'avilir son pouvoir d'achat.

Deux inflations

Il existe un taux d'inflation en valeur objective, qui combine l'impact des variations du pouvoir d'achat des salaires et des bénéfices, et un taux d'inflation des prix qui, lui, est dicté par la politique monétaire, celle qui touche la mesure monétaire.

Le facteur travail, progrès technique, progrès des processus de production est déterminant pour la valeur : il aura tendance à faire baisser l'inflation des prix, tandis que le second, la politique monétaire, est le facteur artificiel compensatoire qui tentera de faire monter l'inflation.

La théorie de la valeur de l'inflation explique ainsi le ralentissement de l'inflation annuelle des prix à la consommation depuis les années 1980, contrairement aux théories dominantes qui restent perplexes.

Même si les banques centrales ont injecté plus d'argent dans l'économie et que la croissance de la masse monétaire M2 s'est accélérée, en particulier à partir des années 1990 et après la Grande récession, la croissance de la valeur a continué de ralentir – et le ralentissement du pouvoir d'achat a continué de faire baisser l'inflation.

Forces contraires

La hausse des prix constatée par les indices officiels est organiquement le résultat d'une confrontation de forces de sens contraires – forces qui font baisser la valeur fondamentale des biens et services d'une part, et d'autre part forces monétaires qui cherchent à masquer la tendance à la baisse des valeurs.

L'année 2020, a vu une énorme augmentation de la masse monétaire M2, en hausse de 25% en glissement annuel jusqu'à présent.

Cela produit de l'inflation monétaire, mais cela ne nous dit rien sur les mouvements économiques en profondeur qui influent sur la valeur des biens et services produits, et encore moins sur leur évolution future.

L'observation des « ombres » ne renseigne pas sur l'évolution des « corps » et encore moins sur leur évolution future.

L'inflation n'est pas un phénomène monétaire, c'est un phénomène économique que l'on cherche à manipuler par le voile monétaire.

Modifier les instruments de mesure ne renseigne pas sur les grandeurs réelles ; au contraire, cela les masque.

▲ RETOUR ▲

.Tout le monde est à la recherche du prochain gros coup

Bill Bonner | 6 oct. 2021 | Journal de Bill Bonner



BALTIMORE, MARYLAND - Aujourd'hui, nous examinons plus en détail comment la fausse monnaie de la Réserve fédérale - environ 8000 milliards de dollars depuis 1999 - a encrassé l'économie et corrompu ses principales industries.

Et aucune n'a été plus corrompue que celle qui a reçu le plus d'argent : Wall Street.

Nous sommes dans une position privilégiée. Dans notre propre entreprise, nous voyons les excès financiers s'accumuler comme des toilettes bouchées. Nous voyons la ruée de l'enthousiasme... le jaillissement de l'argent frais... et le marché qui déborde d'optimisme, de fantaisie et de fraude.

Et, si nous sommes attentifs, nous pouvons savoir quand tout cela va s'effondrer.

C'est vrai. Nous sommes dans l'industrie financière, aussi. Et le simple fait de regarder ce sur quoi les investisseurs veulent s'informer est un bon indicateur de ce qui nous attend.

Quand ils ont le plus soif d'un secteur... d'une technologie... ou d'un marché - celui-ci est prêt pour une correction.

Le prochain gros coup

Par exemple, depuis plusieurs années, nous constatons une baisse d'intérêt pour notre journal.

Nous ne le prenons pas personnellement. Ici, à l'Agenda, nous cherchons à relier les points et à comprendre ce qui se passe réellement. Mais quand l'argent s'envole, rapidement et furieusement, les gens veulent seulement savoir comment en obtenir une partie.

L'investissement de valeur à l'ancienne, à long terme, perd de sa popularité. L'expérience et la raison cèdent la place aux astuces commerciales... et le jargon technique (même si personne ne comprend ce qu'il veut dire) est le vêtement de loisir coloré à la chaux du jour :

Vous voulez acheter dans le métavers, avec une nouvelle technologie blockchain disruptive, plus grande que la 7G... plus grande qu'internet... plus importante que la roue ?

Que diriez-vous d'un véhicule électrique avec une batterie d'un million de miles... la prochaine cryptographie en vogue... et un nouveau marché de 5 milliards de dollars ? C'est parti pour la lune ! Et Elon Musk est déjà à bord. Mais assurez-vous d'agir avant minuit ce soir !

Acheter et conserver n'est plus à la mode. Maintenant, tout le monde cherche le Big Score sur les nouvelles technologies. Le prochain Tesla !

Aucun investissement réel

Mais même les startups blockchain qui évoluent rapidement ne sont pas assez racées pour les joueurs d'aujourd'hui. Ils veulent négocier des options sur des actions en plein essor. Le Wall Street Journal rapporte :

Jusqu'à présent ce mois-ci, les options sur une seule action avec une valeur notionnelle d'environ 6,9 billions de dollars ont changé de mains, bien au-dessus des 5,8 billions de dollars d'actions qui ont été négociées, selon les données de Cboe jusqu'au 22 septembre. [...]

Selon une mesure, l'activité des options est en passe de dépasser l'activité du marché boursier pour la toute première fois. En 2021, la valeur notionnelle moyenne quotidienne des options négociées sur une seule action a dépassé 432 milliards de dollars, contre 404 milliards de dollars pour les actions, selon les calculs de Henry Schwartz de Cboe. Ce serait la première année record où la valeur des options changeant de mains dépasserait celle des actions, selon les données de Cboe remontant à 2008.

La négociation d'options n'est pas un "investissement" au sens classique du terme. Vous ne comptez pas sur des bénéfices, ni sous forme de dividendes, ni sous forme de gains en capital. Au contraire, vous pariez simplement que vous êtes du bon côté de la transaction.

Il n'y a pas de véritable "investissement", en d'autres termes. Pas de nouvelles usines. Pas de nouveaux employés. Pas de nouvelles lignes de produits ou d'amélioration du service - rien qui puisse accroître la richesse du monde et le rendement des investisseurs.

Ce n'est pas gagnant-gagnant... c'est gagnant-perdant. Pour chaque gagnant, il y a un perdant. Globalement, la somme est, théoriquement, nulle.

Sub-Zero

En pratique, cependant, la somme est inférieure à zéro. Rappelez-vous, soit vous la faites - en offrant des biens ou des services qui augmentent la richesse. Ou vous la prenez - en dévalisant un magasin d'alcool, en faisant de la politique ou en jouant.

Mais lorsque la production diminue et que la prise augmente... le monde s'appauvrit. Le capital précieux est mal réparti, gaspillé en rachats et en "guerres" inutiles.

Ce qui compte vraiment dans une économie, c'est l'investissement net - combien d'argent est épargné et utilisé pour construire plus de richesse ? Et l'année dernière, ce chiffre a peu changé par rapport à il y a 22 ans, même si l'économie est maintenant deux fois plus importante.

Un apprentissage riche

Même les universités les plus prestigieuses et les plus riches du pays ont attrapé le virus du "Get-Rich-Quick". Comme le dit notre collègue Byron King, leurs fonds de dotation sont devenus des "fonds spéculatifs auxquels sont rattachées des universités".

Là encore, le WSJ est sur le coup :

Les fonds de dotation des universités brassent des milliards à l'âge d'or du capital-risque.

Les fonds de dotation des grandes universités ont enregistré leurs plus gros gains d'investissement depuis des décennies, grâce à des portefeuilles stimulés par les énormes rendements du capital-risque et l'envolée des marchés boursiers.

La dotation de l'université du Minnesota a gagné 49,2 % au cours de l'année qui s'est achevée le 30 juin, tandis que celle de l'université Brown a enregistré un rendement de plus de 50 %, ont déclaré des personnes connaissant bien leurs résultats, qui ne sont pas encore publics.

Pendant ce temps, l'université Duke a déclaré ce week-end que sa dotation avait gagné 55,9 %. La semaine dernière, l'université de Washington à St. Louis a annoncé un rendement de 65 %, le gain le plus important jamais enregistré par l'école, faisant passer la taille de son fonds de dotation géré à 15,3 milliards de dollars. La dotation de l'Université de Virginie a enregistré un gain de 49 %. Les rendements des universités peuvent inclure une partie des dotations, ainsi que d'autres investissements à long terme.

On pourrait penser que ces augustes institutions d'enseignement supérieur se posent des questions. Comment se fait-il que nos investissements augmentent à un taux de 50%... alors que l'économie ne fait que lutter, gagnant moins de 5% par an ?

Comment est-ce possible ?

▲ RETOUR ▲